Le titre original de cet ouvrage est :

SPEZIALISTEN DER NACHT

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Juillet 1998)

PERRY RHODAN N°727

Les Spécialistes de la Nuit

par H. G. Francis

Leur position est inexpugnable,
car ils vivent entre les dimensions.

Tandis que dans la Voie lactée, les Terraniens qui mènent un combat désespéré contre l'occupant larin sont déjà parvenus à organiser une coalition des peuples opprimés, les hommes embarqués sur le Sol ont franchi une nouvelle étape de leur long voyage. Cependant, le retour dans la galaxie d'origine de l'Humanité n'a jamais paru aussi lointain à l'équipage de l'arche stellaire.
Perry Rhodan et ses compagnons ont tout de même réussi à survivre à la catastrophe qui a englouti la petite galaxie Balayndagar dans un trou noir. Les Terraniens ont échappé au cataclysme qui a détruit toute cette galaxie et ont plongé, au cours d'une manœuvre périlleuse, dans un tunnel dimensionnel.
Cette chute incroyable les a projetés dans un étrange univers intermédiaire, plein de mystères et de dangers. Les Terraniens ont fait la connaissance des Zgmahkoniens, et ont découvert les liens qui les unissent au Concile des sept Galaxies. Une prophétie de l'Immortel, cet être spirituel à l'intelligence supérieure, leur a soumis une nouvelle énigme.
Mais sans aucun doute, l'un des plus grands mystères du dakkarespace est constitué par LES SPÉCIALISTES DE LA NUIT...

LE PREMIER ÉVEIL

— Il s'appelait Olweiwk Pewwogg Skeiyaellya Yaiskapy Galkon Erryog. Mais ce nom est trop étranger et trop compliqué pour vous, Rhodan. Appelons-le simplement Galkon Erryog, comme je l'ai toujours fait...

CHAPITRE I

Père

Mon attention fut attirée par un bruit très étrange qui semblait traverser tout l'immeuble Erryog.

Encore ensommeillé, je me redressai et jetai un regard circulaire dans ma chambre. J'étais seul. Py m'avait laissé, et c'était mieux ainsi. Pour l'instant, personne n'avait besoin de savoir quels stupéfiants effets secondaires hormonaux nous pouvions nous causer mutuellement. En me souvenant d'elle, je sentis une sensation de chaleur monter en moi, et j'en oubliais un bref instant ce qui m'avait réveillé. Je me laissai retomber sur mes oreillers. Aussitôt, j'entendis de nouveau le même bruit étrange.

Il montait vers moi des profondeurs, et je ne pouvais le comparer à rien que j'eusse jamais entendu jusqu'à présent. Étonné, je me laissai glisser de mon lit dans le bassin rempli d'eau qui se trouvait juste à côté. Lorsque j'y plongeai, tout devint clair. Et je compris soudain.

Les épées chantantes de Grunacku !

Je fus saisi d'un frisson en pensant à la planète glacée, et je me hâtai de sortir de l'eau. Malgré mon impatience, je ralentis le pas en passant dans le sas à air chaud qui me sécha en un clin d'œil.

— Pewwo ! appelai-je en m'engageant dans le couloir, mais personne ne répondit.

Je fonçai vers les pièces en contrebas, là où habitait mon frère et ami. Lorsque j'ouvris la porte, je constatai qu'il n'était pas ici.

Je ne perdis pas davantage de temps à chercher les autres. Je courus vers l'ascenseur et sautai dans la cabine. Je libérai le frein en pressant sur une touche, et je tombai en chute libre. Je programmai le point d'arrêt et me reçus les jambes fléchies quand la cabine de métal fut saisie entre les glissières de guidage latérales. Les portes coulissèrent sans bruit, et je me hâtai le long des couloirs richement décorés vers la source du bruit. Ici, en bas, il était beaucoup plus fort et douloureux à mes oreilles.

Les nombreux récits que j'avais tenus pour des rumeurs se confirmaient donc.

Je réprimai difficilement mon impatience et ne courus pas vers l'endroit où je savais trouver père, mais dans la direction opposée. Mes jambes se dérobaient sous moi. La douleur devenait insupportable et à la fin, je pouvais à peine encore y voir, car plus rien en moi ne semblait fonctionner normalement. Cependant, je parvins sans savoir comment à ouvrir la porte du laboratoire médical et à atteindre une armoire à médicaments. L'espace d'un instant, je pus me concentrer parfaitement et m'injecter un stabilisateur

nerveux avec mes dernières forces. Quelques instants plus tard, je me sentais déjà mieux.

Bien que le chant des épées n'eût pas diminué en intensité, il ne m'affectait plus aussi violemment qu'auparavant. Avec la sensation rassurante d'avoir vaincu ses effets, je quittai le laboratoire et courus vers le hall d'où émanait le chant.

Je m'arrêtai sur le seuil. À vrai dire, j'aurais dû deviner ce qui se passait ici. Malgré tout, le spectacle me procura un étonnement sans bornes. Choqué, je regardai les cinq prêtres des épées qui entouraient père. Ils ne firent pas attention à moi, car ils devaient supposer que j'allais subir le même sort que mes frères et sœurs. Ceux-ci étaient allongés sur le sol, inconscients, leurs corps recroquevillés.

Les cinq prêtres étaient enveloppés d'étoffes rouges plissées, dans lesquelles avaient été pratiquées de petites ouvertures pour leur permettre de voir et de respirer. Ils frappaient le sol avec les épées de Grunacku pour les faire vibrer. Le métal blanc brillait à la lumière du soleil Arryad, dont les rayons tombaient par la fenêtre. C'étaient les épées qui produisaient ce son étrange, sous l'effet duquel je m'étais presque effondré. Père avait perdu connaissance.

Ils lui avaient attaché les bras et les jambes, et lui avaient enlevé les insignes de sa charge et de son rang.

Incapable de prononcer un mot, je fixai ces scélérats. Depuis des années déjà, ils nous combattaient au moyen d'insinuations malveillantes et par la diffamation. Ils avaient essayé de tourner père en dérision et de le diaboliser. Mais ils n'y étaient pas parvenus.

Et maintenant, ils voulaient le tuer !

J'observai comme paralysé un prêtre lever son épée chantante, tandis qu'un autre découvrait la gorge de père avec la lame de son arme.

Ils voulaient lui infliger le supplice de la " décollation ", ainsi qu'ils l'avaient annoncé peu de temps auparavant. Aucun d'entre nous n'avait pris leurs paroles au sérieux.

— Arrêtez ! criai-je d'une voix gonflée par la colère.

Simultanément, je me jetai de toutes mes forces sur l'homme qui voulait couper la tête de père. La lame de Grunacku s'abattit en sifflant, mais elle manqua sa victime et s'enfonça en grinçant dans le bois de la table.

Le prêtre tomba sur le sol, mais se releva aussitôt. Il me dominait largement par la taille, comme tous les autres. Je bondis vivement sur la table et posai mes pieds près de la tête de père. Je vis qu'il levait les yeux dans ma direction. Tous ses espoirs reposaient désormais sur moi.

— Sortez d'ici ! ordonnai-je.

Les prêtres tournèrent leurs épées vers moi. Le chant du métal s'amplifia. Même avec l'effet apaisant de la drogue, j'en souffris atrocement, alors que les prêtres et père semblaient y être à peine sensibles. Les prêtres devaient être en mesure de diriger très précisément ce son mystérieux, ou alors seuls les Spécialistes de la Nuit devaient souffrir aussi cruellement de ses effets.

— Écarte-toi de notre chemin, répondit l'un des mes adversaires.

— Je peux vous tuer si je le veux, et je le ferai, affirmai-je. En aucun cas je ne vous laisserai l'assassiner.

— Il doit mourir, Olw, répondit le prêtre.

Il me connaissait ! Il savait peut-être donc aussi que je ne menaçais jamais à la légère. Je commençais à me sentir plus sûr de moi.

— J'empêcherai qu'il lui arrive quoi que ce soit !

Ils étaient placés de façon que je pusse tous les voir. Mais deux d'entre eux tentèrent de passer derrière moi.

— Restez où vous êtes, ou je serai obligé de vous tuer. (Ils m'obéirent.) Pourquoi voulez-vous le supprimer ?

— Tu devrais le savoir. C'est un exterminateur de masse. Ses théories funestes vont entraîner la mort de millions de personnes. Vous croyez en lui et vous voulez le suivre, plutôt que d'utiliser des moyens plus sûrs en partant vers les autres planètes.

— Vous êtes fous, répondis-je. Galkon Erryog sait parfaitement ce qu'il fait. S'il dit que Grojocko survivra, alors Grojocko continuera à exister. Qu'est-ce que ça peut bien vous faire, que des gens comme nous ne doutent pas de lui ? Partez tant que vous le pouvez encore, et laissez-nous tranquilles.

— Absomman-Pergh est trop grand et trop puissant pour un imbécile comme Erryog, affirma le prêtre. Absomat, le prophète de Grunacku, a personnellement reçu le message d'Absomman-Pergh. Il a entendu sa parole, et il sait que la patience de Pergh est à bout. Le puissant a soumis le peuple des Zgmahkoniens à un dernier test. Il a prédit que s'il se trouvait encore un seul juste sur notre planète, Grojocko serait sauvée de la catastrophe.

— Espèce de fou ! criai-je en désignant père. Ne vois-tu pas que l'un de ces justes est ici ? Es-tu donc si aveugle pour ne pas admettre que père va sauver notre monde ?

— Lui ? demanda le prêtre dédaigneusement. Personne ne peut le prendre au sérieux.

À cet instant, je sentis que les effets du médicament commençaient à s'estomper. Et l'un des prêtres m'attaqua. Il essaya de me transpercer avec son épée. J'esquivai avec souplesse. La lame passa à côté de moi. Les autres conspirateurs durent croire que c'était une bonne occasion d'essayer à nouveau de tuer père.

Je fis usage de mon arme. Je tendis les bras en avant et je décochai les flèches fixées sur ma peau. Deux d'entre elles transpercèrent l'un de mes attaquants, et le poison dont elles étaient enduites le tua sur le coup.

Les autres comprirent le danger. Lâchement, ils reculèrent.

— Fichez le camp ! ordonnai-je d'une voix bouillonnante de colère. Partez immédiatement ou je vous tue tous !

Comme ils n'obéissaient pas, je sautai à bas de la table et avançai sur eux. Ils firent volte-face. L'un d'entre eux se pencha pour ramasser l'épée du mort. Puis, il s'enfuirent vers la pièce voisine et sautèrent dans le jardin en passant par une fenêtre ouverte. Je les suivis du regard, jusqu'à ce qu'ils eussent disparu derrière les arbres et les buissons. Puis, je refermai la fenêtre et revins vers père. Je lui enlevai rapidement ses liens.

Il me prit les bras dans ses mains en signe de reconnaissance. Ses yeux brillaient de fierté et d'affection. Je me détournai pour m'occuper de mes frères et sœurs. J'étais gêné par le regard de père. Je n'avais pourtant rien fait d'extraordinaire. N'importe lequel de mes frères et sœurs aurait agi de la même façon.

Comme le chant des épées s'était tu, tous revinrent rapidement à eux. Quand ils apprirent ce qui s'était passé, ils me regardèrent avec horreur et tristesse. Car nous savions tous que je devrais bientôt comparaître devant l'Aveugle.

♦

Je connaissais l'Aveugle.

Il s'appelait Oppol Abryok. Du moins, tel avait été son nom avant qu'il n'accédât à cette haute fonction. Pendant une brève période, j'avais suivi les mêmes études scientifiques que lui, et j'avais été présent lorsqu'on lui avait crevé les yeux après le grand oral de fin d'études.

Je me souvenais très bien de la cérémonie. Rempli de fierté, Oppol Abryok se tenait au sein du cercle de ses professeurs. Il avait attendu le couteau les yeux grand ouverts, et je n'avais pas remarqué chez lui le moindre frisson de peur lorsque la lame l'avait mutilé.

À présent, cet homme était assis en face de moi. Il ne pouvait pas me voir, car ses orbites étaient vides. Il pouvait seulement m'entendre, mais il serait incapable de me reconnaître au son de ma voix. La perception des Zgmahkoniens est principalement de nature optique, et ils ne peuvent que difficilement distinguer les nuances acoustiques. Je savais ainsi que l'Aveugle me jugerait impartialement. Il n'aurait même pas pu identifier son propre père et l'aurait traité aussi équitablement que n'importe qui d'autre.

Le Bicéphale avait pris place à ses côtés. Je le redoutais plus que l'Aveugle, car il représentait un réel danger. Père se trouvait près de moi. Mes frères et sœurs avaient dû rester derrière les barrières. Ils n'auraient pas le droit de s'exprimer. Cinq savants renommés se tenaient auprès du Bicéphale.

Lorsque l'Aveugle m'invita à raconter l'incident, je commençai par parler du chant des épées de Grunacku. Tous m'écoutèrent sans dire un mot, jusqu'à ce que j'eusse terminé mon récit.

— Tu as donc tué ? demanda l'Aveugle.

— J'ai tué l'homme qui voulait assassiner mon père.

— Tu penses donc que c'était un acte juste ? s'enquit le Bicéphale.

C'était à lui de tenir le rôle du juriste proprement dit, en confrontant mes droits à ceux du ministère public.

— Je le pense, répondis-je. Je n'aurais pu sauver mon père en agissant autrement.

— Pourquoi ces hommes étaient-ils venus dans l'immeuble Erryog ?

Je m'étais douté que l'Aveugle orienterait le débat dans cette direction.

— Ils croyaient que mon père empêcherait le sauvetage de millions de Zgmahkoniens par ses travaux scientifiques. Dans leur aveuglement, ils ont dit qu'il suffirait de le tuer pour l'empêcher de réaliser son plan. Ils ont dit que si les masses n'avaient plus leur guide, elles se décideraient à partir vers les autres planètes.

— Je comprends, répondit l'Aveugle.

J'étais cependant persuadé qu'il ne saisissait pas toute la vérité.

— À toutes les époques de notre histoire, il y a eu des catastrophes auxquelles sont associés des hommes qui se sont présentés comme des prophètes. Sur des centaines, on pourrait compter sur les doigts de la main ceux dont les prédictions se sont avérées.

— Pardonne-moi, Aveugle, mais il y en a eu plus de huit.

— Nous n'allons pas ergoter sur le nombre exact.

— Ensuite, je me permets de faire remarquer que mon père n'est pas un prophète, mais un scientifique qui sait exactement ce qu'il fait. Il a accompli des recherches et a travaillé avec des données vérifiables. Il n'est pas un prophète au sens historique du terme. Il n'est pas non plus un irresponsable, mais l'un des Zgmahkoniens les plus grands et éminents qui aient jamais vécu.

— C'est précisément ce dont ce tribunal devra décider, rappela l'Aveugle sur un ton bourru. Dis-moi maintenant exactement ce que ton père veut faire.

— Tu ne le sais pas ?

— Je le sais, mais je veux de nouveau te l'entendre dire, pour donner l'occasion aux scientifiques présents de répondre aux théories de Galkon Erryog.

Je pris ma respiration.

Je comprenais enfin la manœuvre. Ils prévoyaient de faire de cette audience une sorte de séance de négationnisme scientifique, dirigée non seulement contre moi, mais aussi contre père. Si le Bicéphale pouvait démontrer que père avait l'esprit confus, alors l'Aveugle arriverait à la conclusion que je n'avais pas sauvé une vie importante et irremplaçable. Dans ces conditions, mon acte de défense ne serait pas justifiable, et la minuscule chance qui me restait serait perdue.

Je sentis mon estomac se contracter. Je levai instinctivement les yeux vers Py, et je vis à son expression qu'elle avait perdu tout espoir.

Tuer un Zgmahkonien était le crime le plus grave. Il ne pouvait pratiquement pas être pardonné et était puni de la peine de mort.

Je compris que j'étais pour ainsi dire perdu. Mais je n'étais pas seul en cause. Il en allait aussi des fantastiques travaux de père. Je devais donc me battre.

— Nous savons tous que depuis des siècles, un énorme soleil obscur, autrement dit un trou noir, s'approche lentement de notre système d'Arryad. Dans les prochains jours, trois des planètes extérieures vont être attirées par lui et englouties, commençai-je.

Tous m'écoutaient en silence et avec attention. L'Aveugle se pencha légèrement en avant, comme s'il avait voulu lire mes paroles sur mes lèvres. Je n'apprenais rien de nouveau à tous ces gens. Ces faits étaient connus depuis des siècles. Depuis de nombreuses générations, le peuple des Zgmahkoniens se préparait à l'évacuation de Grojocko. Un grand nombre de systèmes planétaires voisins avaient été explorés pour y détecter des planètes colonisables. Et maintenant, on connaissait assez de mondes qui auraient pu nous accueillir.

— La majorité de notre peuple croit encore fermement que la chute dans le trou noir sera la fin de Grojocko. Mais c'est une erreur. Pour père et pour nous, la chute sera au contraire le commencement d'une nouvelle ère.

— Je dois t'interrompre, dit l'Aveugle.

— Je t'en prie.

— Nous savons bien tous ici ce qu'est un trou noir, n'est-ce pas ?

— Bien entendu, intervint le Bicéphale.

— Le savons-nous vraiment ? demanda père à haute voix sur un ton provocateur.

Il usait ainsi du droit qui était le sien de se mêler à tout moment au débat.

— Je répète : bien entendu !

— Et moi je prétends que non !

— Comme il demeure des divergences d'opinion, ce point doit être éclairci, constata objectivement l'Aveugle.

— Un trou noir se forme suite à l'effondrement d'une étoile, expliqua père. Une étoile produit de l'énergie jusqu'à ce qu'une certaine partie de sa matière se soit transformée en fer par les processus de fusion atomique. À partir de ce moment, elle ne fournit plus d'énergie mais en consomme. Et c'est le commencement de la fin. Lorsqu'une étoile a utilisé de cette manière tous les éléments légers à sa disposition, elle ne possède plus aucune source d'énergie suffisante pour empêcher son effondrement gravitationnel. L'étoile s'écroule sur elle-même. Pour beaucoup d'étoiles, ce processus s'arrête dès que les protons se sont tous changés en neutrons. Et on obtient alors une étoile à neutrons. Mais pour un certain nombre d'autres, le processus se poursuit jusqu'à ce qu'elles disparaissent littéralement.

— Elles disparaissent ? répéta l'Aveugle.

— Au fur et à mesure que l'étoile se contracte, la gravitation augmente à sa surface, jusqu'à ce qu'elle devienne finalement si élevée que plus rien ne peut s'en échapper, pas même la lumière. Un objet qui voudrait s'éloigner d'un trou noir devrait aller plus vite que la lumière. C'est en ce sens qu'un trou noir est invisible. Il disparaît à nos yeux.

— Accepté, dit froidement l'Aveugle. Nous avons donc ainsi établi qu'à l'intérieur d'un trou noir, il se trouve une matière d'une densité inimaginable.

— Non, ce n'est pas ce que nous avons établi, objecta père.

— Ah non ? Aurais-je donc mal entendu ?

— Il est seulement possible qu'un trou noir contienne de la matière à haute densité. Mais ce n'est pas forcément toujours le cas.

Arrad, l'un scientifiques adverses, se leva.

— Erryog, tu es un homme d'honneur, commença-t-il. Personne ne met en doute tes traits de caractère positifs. Mais cela n'empêche pas que dans le cas présent, tu te trompes.

— Que veux-tu dire ?

— Nous savons tous quels sont les effets de la grande force de gravitation d'un trou noir sur son environnement. Par exemple, si un vaisseau spatial vole dans les parages d'un trou noir, sa trajectoire sera infléchie. De même pour un rayon lumineux, parce que la gravitation agit sur lui. Est-ce exact ?

— Tout à fait, répondit père. Nous pouvons plus facilement nous représenter un espace courbé si nous nous comparons à des êtres vivant sur une surface. Ils possèdent une longueur et une largeur, mais pas d'épaisseur. Leur monde n'est qu'un plan, rien de plus. Eh bien, des étoiles lourdes créeraient dans cette surface une courbure qui pourrait devenir si forte qu'elle donnerait l'impression que le plan se replie sur lui-même. Il prendrait alors l'apparence d'un ballon. Les êtres plats vivraient alors à la surface d'une sphère, et ne pourraient plus avoir de contacts avec les autres régions du monde.

» Il en va de même avec un trou noir. L'espace environnant se recourbe si fortement qu'il s'isole totalement du reste de l'espace. Rien de ce qui se trouve à l'intérieur ne peut plus jamais en ressortir.

— Tu répète ce que nous avons toujours affirmé, lança Arrad.

— Mais je ne suis pas arrivé au bout de mon exposé. Si rien ne peut plus sortir de cette espace recourbé, tout peut en revanche y tomber. Il reste donc une direction du

mouvement qui est réversible jusqu'à un certain point. À partir d'une distance donnée, la gravitation devient si forte que plus rien ne peut faire demi-tour. Cette limite porte le nom d'horizon événementiel. Et il nous faut bien comprendre que c'est cet horizon événementiel qui sépare les deux régions de l'espace.

— Pourquoi ?

— Parce que toi, Arrad, et tes amis, vous croyez que cet horizon événementiel nous empêche de déterminer ce qui se trouve à l'intérieur du trou noir.

— Nous savons ce qui s'y trouve.

— Je le conteste. Le trou noir qui va engloutir notre système a acquis des dimensions gigantesques. D'après nos observations, il a atteint les limites du possible. Il en va des trous noirs comme de la vitesse de la lumière. Celle-ci ne peut être dépassée, à moins de glisser dans une autre dimension. Un trou noir ne peut dépasser une certaine extension. Si son volume dépasse une certaine valeur, nous le décrivons alors comme étant " saturé ".

— Pure spéculation, dit dédaigneusement Arrad.

— Le trou noir qui nous menace est saturé, s'écria père.

— Supposons un seul instant qu'il en soit bien ainsi, intervint l'Aveugle qui voulait donner à père la possibilité d'aller jusqu'au bout de ses explications. Que se passera-t-il alors ?

— Lorsque le point de saturation est atteint, il y a déchirure des dimensions, continua père. Le trou noir développe une force de gravitation si énorme qu'il devient instable. L'horizon événementiel empêchant que quoi que ce soit puisse en ressortir, il ne reste qu'une seule voie que puisse emprunter la matière.

— Laquelle ? interrogea l'Aveugle.

— La voie intérieure, répondit tranquillement père. La gigantesque masse de matière génère une telle puissance qu'elle déchire l'Univers. Elle glisse à travers les dimensions vers un autre espace, qui n'a rien de commun avec le nôtre.

— Admettons… dit Arrad avec agacement. Mais s'il en est ainsi surgit alors une autre question. Tu admets qu'un trou noir est invisible ? Tu expliques que l'origine de cette formation matérielle se situe en elle-même ? Et que c'est parce qu'elle est si grosse qu'un rayon lumineux incident ne peut être réfléchi ?

— C'est bien cela, répondit père.

Arrad sourit méchamment.

— Tu es un imbécile, Erryog ! Te voilà pris à ton propre piège. Si la masse de matière disparaît entre les dimensions, alors, il ne reste rien dans le trou noir. Absolument plus rien, n'est-ce pas ?

— Exact !

— Mais s'il ne s'y trouve plus rien, alors la force de gravitation ne peut plus exercer ses effets dans la région du trou noir. S'il ne reste plus rien dans cet objet, alors celui-ci doit aussi disparaître de lui-même. Tu dois admettre, Erryog, que la masse de matière ne peut simplement s'en aller sans que la courbure de l'espace disparaisse aussi.

— C'est justement là qu'est l'erreur, Arrad. La courbure de l'espace est alors si forte qu'elle ne peut plus être abolie spontanément.

Arrad rit encore plus fort.

— Lorsque la cause disparaît, l'effet disparaît également. Il n'y aurait donc plus de concentration de pesanteur qui pourrait mener Grojocko à la catastrophe. Si tu avais raison, Erryog, Grojocko serait sauvée !

— Tu te trompes, Arrad, hélas ! Les plus grandes concentrations gravitationnelles imaginables dans notre univers, telles que celle qui existe dans un trou noir de cette dimension, dépassent aussi nos lois physiques. Si tu restais sur Grojocko, tu pourrais constater que les causes et les effets s'inversent.

Arrad se pencha en avant.

— Affirmerais-tu qu'un homme pourrait mourir avant que l'épée ne l'ait coupé en deux ? Voudrais-tu dire qu'il serait même coupé en deux avant que l'épée ne le touche ?

— En effet, même si présentement, tu ne peux pas te représenter ce phénomène.

— Je suis désolé, Erryog, mais nous ne pouvons pas te suivre.

— Nous ne le pouvons effectivement pas, dit le Bicéphale. Nous avons donc entendu ce que tu avais à dire pour ta défense. Tu dois maintenant savoir ce qu'on te reproche. As-tu des preuves indiscutables qu'il ne se trouve plus de matière à l'intérieur du trou noir ?

— C'est le résultat de nos calculs.

— L'horizon événementiel subsiste encore ?

— Oui.

— Il n'existe donc pas de preuve indiscutable ?

— Non, reconnut père à contrecœur.

— Tu ne sauras donc si tu as raison que lorsque Grojocko tombera dans le trou noir. Une fois que la planète aura traversé l'horizon événementiel, tu pourras dire avec une absolue certitude si elle fonce dans le néant, ou bien si elle s'écrase sur la masse de matière qui se trouve à l'intérieur du trou noir.

— C'est exact.

— Et cependant, tu veux inciter des millions de Zgmahkoniens à demeurer sur Grojocko. Tu oses mettre en péril la vie de millions de personnes !

— C'est parce que je sais qu'il n'y a pas de danger. Grojocko va glisser vers un autre univers à travers les dimensions et continuera à exister là-bas.

— Le tribunal se retire pour délibérer, annonça l'Aveugle.

CHAPITRE II

Le verdict

J'avais compris que j'avais perdu.

Lorsque l'Aveugle revint de la salle des délibérations en compagnie du Bicéphale et des conseillers scientifiques, il s'avéra que contre toute attente, le tribunal n'avait pas obtenu toutes les réponses aux questions qu'il se posait. Je me levai de ma place ainsi que le commandait le protocole.

— Galkon Erryog, demanda l'Aveugle, le trou noir qui scelle notre destin a un diamètre de 15 000 *wassys*, alors que Grojocko a un diamètre de 14 000 *wassys*. Notre monde tiendrait donc théoriquement dans ce trou noir. Mais que se passerait-il si une planète entrait en collision avec un trou noir ayant un diamètre d'un *wassy* seulement ?

— Le trou noir s'enfoncerait jusqu'au centre de la planète et s'y immobiliserait. La planète s'effondrerait sur elle-même et serait absorbée en peu de temps dans le trou noir. Sa matière serait si fortement comprimée dans ce processus qu'elle n'aurait plus que le milliardième de son volume initial.

— C'est exact. C'est ce que m'ont dit aussi mes conseillers. Continuons. Que se passerait-il si le trou noir avait un diamètre de 1000 *wassys* ?

— Exactement la même chose… sauf que tout irait encore plus vite.

— Et s'il avait un diamètre de 14 000 *wassys*, tout comme Grojocko ?

— Toujours la même chose. La planète et le trou noir sembleraient se fondre l'un dans l'autre mais en fait, la matière de la planète s'écroulerait sur elle-même bien avant. Au moment où elle franchirait l'horizon événementiel, elle serait réduite à une fraction minuscule de son volume initial. Ensuite, elle s'effondrerait complètement.

L'Aveugle releva la tête.

— Tu es bien sûr de ce que tu dis ?

— Oui. Pourquoi ?

— Et tu veux laisser Grojocko tomber dans le trou noir avec des milliers de Zgmahkoniens, tout en sachant que la planète va s'effondrer sur elle-même ?

Père s'aperçut à ce moment que l'Aveugle l'avait mené dans un piège. Il posa ses mains sur ses yeux dans un geste de désespoir.

— J'ai expliqué dans tous les détails, au cours d'innombrables congrès scientifiques, que nous pourrions protéger la planète des effets de la gravitation grâce à des machines éprouvées. Les monstrueuses forces de gravitation n'atteindraient pas Grojocko, mais seraient déviées par les champs de force dont nous entourerions notre monde.

— Des expériences ! Des théories ! Des obsessions religieuses ! s'écria le Bicéphale.

L'Aveugle posa la pointe de ses doigts sur ses orbites vides.

— Je vais à présent énoncer le verdict, déclara-t-il.

Je levai un regard désespéré vers père et mes frères et sœurs. Je lus dans leurs yeux que mon sort était scellé. Ils savaient tous dans quel sens serait prononcé le jugement. Moi seul ne voulais toujours pas y croire.

— Les investigations du tribunal ont établi que l'accusé est coupable de meurtre. Est-ce exact ?

— C'est exact, confirmai-je.

— Il est interdit de tuer un Zgmahkonien. Celui qui le fait malgré tout doit être tué à son tour. Telle est la loi. Le sais-tu ?

— Je le sais.

— Tu le savais aussi au moment des faits ?

— Je le savais, répondis-je.

— Les règles d'exception ne s'appliquent donc pas dans ce cas.

» Nous ne pouvons que fortement recommander à tous les Zgmahkoniens qui voudraient suivre Galkon Erryog de quitter Grojocko à bord de vaisseaux spatiaux. Et cela dans les vingt prochaines heures. Passé ce délai, ceux qui seront encore ici devront y rester définitivement.

Ces mots anéantirent père. L'Aveugle détruisait l'œuvre de sa vie. Tout se brisa en moi. J'oubliai mon propre destin. J'allais mourir, mais que signifiait ma mort en regard du verdict que venait de prononcer l'Aveugle contre les travaux de père ? C'était bien pire pour lui, et j'en portais la responsabilité. Car si j'avais réglé autrement la situation, nous n'en serions pas arrivés à ce jugement.

Grojocko allait maintenant sûrement se dépeupler. Les Zgmahkoniens perdraient la foi en père et le laisseraient seul. Peut-être que les Spécialistes de la Nuit seraient les seuls à rester avec lui.

Bien entendu, les prêtres des épées de Grunacku devaient s'attendre à une lourde punition. Mais eux n'avaient pas tué. Personne ne pouvait prouver qu'ils auraient vraiment mis leur menace à exécution.

— Olw Erryog ! reprit l'Aveugle. Tu as violé la loi. Le tribunal n'a donc pas d'autre choix que de prononcer la sentence traditionnelle : tes veines seront ouvertes jusqu'à ce que la vie soit sortie de ton ventre ou que tes veines se referment d'elles-mêmes. Que le Tailleur de veines se prépare à son office !

C'était la condamnation à mort attendue.

La formule " *ou que tes veines se referment d'elles-mêmes* " n'était pas une simple figure de rhétorique. Il était théoriquement possible que le flot de sang s'écoulant par les veines ouvertes se tarît avant la mort du condamné. Alors, il était gracié et pouvait continuer à vivre, mais il n'avait pas le droit de recevoir d'aide médicale. Il devait se rétablir seul. Mais dans toute l'histoire de notre peuple, cela n'était jamais arrivé.

J'utilisai mon droit de faire mes adieux et allai vers père et mes frères et sœurs. Je n'osai pas lever les yeux au passage vers la porte d'acier menant à la salle d'exécution. Le Tailleur de veines devait déjà s'y tenir prêt, son couteau rutilant à la main.

Lorsque je me fus séparé de Py, je fis demi-tour et regagnai ma place.

La porte était toujours close.

— Où reste donc le Tailleur de veines ? demanda l'Aveugle avec irritation.

Le Bicéphale alla frapper à la porte. N'obtenant pas de réponse, il l'ouvrit et jeta un coup d'œil à l'intérieur de la pièce. Puis, il fit hâtivement volte-face et me jeta un regard consterné.

— Il... Il est arrivé quelque chose d'affreux, s'écria-t-il.

— Que se passe-t-il ? demanda impatiemment l'Aveugle.

— Je viens seulement de me rappeler une information que j'ai reçue du tribunal. Le Tailleur de veines a déjà quitté la planète. Personne ne s'attendait à ce qu'une condamnation à mort soit prononcée.

Je ne savais pas quoi dire. J'étais sauvé ! Il était totalement exclu de faire revenir le bourreau. Aux yeux de ces imbéciles, la planète vivait ses dernières heures. Et aucun de ceux qui étaient déjà partis ne voudrait revenir sur Grojocko. Il n'y avait pas d'autre Tailleur de veines. Le tribunal n'avait le droit de lui désigner un successeur qu'après sa mort.

— Grojocko va disparaître, et avec elle, tous ceux qui y resteront, expliqua tranquillement l'Aveugle. Olw Erryog mourra donc aussi. Mais pour qu'il n'ait pas la possibilité de s'enfuir à la dernière minute, il devra être enchaîné à la Kathada.

Je restai pétrifié d'horreur. C'était un châtiment pire que la mort, car j'allais être attaché avec un métal dont plus personne ne pourrait jamais me libérer !

Et je ne disposais d'aucun droit de recours.

J'attendis en silence que la cour eût quitté la salle du tribunal. Tandis que mes frères et sœurs passaient la porte, père se refusait à partir. Il resta jusqu'à ce que les gardes m'eussent emmené.

Un glisseur m'attendait devant le bâtiment. Les rues étaient désertes. Je vis quelques hommes et femmes des services de l'information, qui repartaient vers leurs rédactions à bord de leurs véhicules. Grojocko devait apprendre le plus vite possible le verdict condamnant les travaux de père.

Je fus conduit jusqu'à la place centrale de Gronock. Là s'élevaient les colonnes en ogive de la Kathada, jusqu'à une hauteur de cent hommes. À la plus haute ogive étaient suspendues les chaînes métalliques.

Les hommes chargés d'exécuter la sentence m'amenèrent avec le glisseur jusqu'à la hauteur de l'extrémité libre de la chaîne. Ils me passèrent les bracelets, qu'ils soudèrent avec un fuseur moléculaire. Puis, il me relâchèrent. Le glisseur s'éloigna. Je restai seul.

À une hauteur de quarante longueurs de corps, j'étais suspendu aux chaînes, les bras tendus. Père se tenait loin au-dessous de moi.

Je remarquai alors qu'on m'avait attaché une petite radio autour du cou.

— Tu n'as pas le droit d'abandonner ton travail, dis-je. Ne reste pas ici.

Il ne répondit pas. Je le regardais avec désespoir tandis que la place commençait à se remplir. Des hommes, des femmes et des enfants arrivaient de tous côtés. Ils levaient les yeux vers moi et parlaient entre eux. J'entendis que des voix hostiles s'élevaient contre père.

Soudain, Py se manifesta.

— *Est-ce que père est près de toi ?* demanda-t-elle.

Je fus d'abord chagriné par sa question, mais je réalisai rapidement qu'il était vraiment concerné au premier chef. En réalité, c'était lui le condamné. Il devait sauver Grojocko. On avait donc besoin de lui. Pas de moi.

Il était toujours debout en dessous de moi. Je savais qu'il réfléchissait fébrilement pour trouver un moyen de m'aider, au lieu de penser à poursuivre ses travaux.

— Pars donc ! lui criai-je. Ces gens sont en colère. Ils se sentent frustrés. Et ils ont peur de ne plus trouver de vaisseaux spatiaux pour les emmener.

Py, Trelw et Eiwk arrivèrent à bord d'un glisseur. Ils se posèrent sous moi, poussèrent père dans la cabine et repartirent avant qu'on pût les retenir.

Mes poignets et mes épaules me faisaient mal. Je sentais que la douleur allait bientôt me submerger.

Quelques hommes me jetèrent des pierres, mais ne réussirent pas à m'atteindre. Ils pouvaient voir que tout ce que la télévision leur avait montré était vrai. Aucun d'entre eux ne nous avait peut-être jamais vus auparavant, mais ils se rendaient bien compte que nous n'étions pas comme eux.

J'étais nettement plus petit que les autres hommes de mon âge. Mon crâne était cependant plus gros que celui du Zgmahkonien moyen. Cela tenait au fait que mon cerveau était largement plus développé. Je disposais de centres nerveux qui me rendaient perceptibles les phénomènes énergétiques à cinq et six dimensions. Peut-être était-ce grâce à cela que je pouvais comprendre les particularités du trou noir, qui restaient inaccessibles aux autres.

La foule pouvait aisément constater à la couleur de mes écailles que j'étais encore un enfant. Elles ne luisaient pas encore de reflets rougeâtres, mais seulement argentés, à la lumière du soleil.

Lorsqu'un grondement commença à monter dans le lointain, je levai les yeux pour regarder par-dessus les toits des maisons. L'un des puissants vaisseaux spatiaux en forme de fusée décollait de l'astroport au pied de la montagne. Le colosse s'éleva lentement sur une colonne de feu, aidé dans son ascension par des champs antigravs. Notre technologie n'était pas encore assez avancée pour faire décoller un vaisseau uniquement à l'aide d'antigravitateurs.

La foule se tut. Je vis de nombreux hommes et femmes repartir en courant dans les rues. Ils venaient de réaliser qu'ils n'avaient plus de temps à perdre à me regarder.

L'onde de choc me saisit alors que le vaisseau traversait la couche nuageuse. Elle me repoussa loin en arrière et je me mis à me balancer au bout des mes chaînes. Ce spectacle réjouit visiblement la foule. Les spectateurs crièrent et firent des gestes moqueurs dans ma direction, avant de s'éloigner. Lorsque le mouvement de balancier cessa enfin, la place s'était vidée.

Je restai seul.

Sur l'astroport, deux autres vaisseaux spatiaux avaient été préparés pour l'appareillage. Je pus observer les longues colonnes de Zgmahkoniens qui s'engouffraient dans les entrailles des colosses. Personne n'emportait beaucoup de bagages. Ce n'était pas nécessaire. Depuis des milliers d'années, nous savions que le trou noir nous engloutirait un jour ou l'autre, et nous nous étions préparés. Des villes avaient été édifiées sur plusieurs planètes d'autres systèmes solaires, qui n'attendaient plus que d'être peuplées. Dans les

maisons bâties là-bas, il se trouvait déjà tout ce dont on avait besoin pour vivre, avant même que les habitants ne fussent arrivés.

Il n'aurait d'ailleurs pu en être autrement. La place disponible aurait été trop exiguë sinon. En outre, il s'était avéré plus rationnel de produire les biens économiques nécessaires sur les nouvelles planètes, au lieu de les exporter depuis Grojocko.

Grojocko s'était ainsi changée en un monde fantôme. Seule la capitale Gronock était encore habitée, car les derniers vaisseaux devaient partir de là. De vastes régions et toutes les autres grandes villes de la planète étaient pour ainsi dire désertes. À combien se chiffrait le nombre de Zgmahkoniens qui voulaient rester ici ? Il était négligeable. Et ce nombre devait s'être encore réduit, après qu'on eut officiellement refusé de faire confiance à père.

Le vaisseau suivant décolla.

Je le suivis du regard tandis qu'il s'élevait majestueusement. La fierté et la tristesse se mêlaient en moi. J'étais fier parce que mon peuple avait mené à bien une tâche aussi fantastique ; et j'étais désolé parce qu'il abandonnait son monde natal.

L'onde de choc m'atteignit de nouveau. Je recommençai à me balancer au bout de mes chaînes. Le métal s'enfonçait profondément dans ma chair, mais je ne ressentais même plus la douleur. Je levai les yeux vers le vaisseau, sans souhaiter un seul instant me trouver à son bord. Je pensais seulement à père et regrettais de ne pouvoir être avec lui auprès de ses appareils.

Le temps passa. Les premiers effets du trou noir allaient bientôt se faire sentir sur Grojocko.

Soudain, un éclair fulgura dans le ciel. Des débris incandescents tournoyèrent dans les airs. Je vis le fuselage du vaisseau éclater. Des jets de flammes jaillirent de la coque et un grondement infernal roula dans les nuages. Des débris enflammés du géant de l'espace retombèrent sur Gronock et y allumèrent des incendies. Un aileron stabilisateur passa en tournoyant au-dessus de moi et alla s'écraser dans un hurlement sur la place, avant de rebondir jusque sur une maison qui prit feu. L'enfer était déchaîné sur la capitale. C'était le premier vaisseau qui s'écrasait sur Grojocko depuis plus de trente années. Jusqu'à présent, les vaisseaux d'évacuation s'étaient montrés parfaitement fiables.

Je vis des Zgmahkoniens sortir de leurs maisons. Ils se mirent à courir en paniquant dans les rues, tandis que des morceaux de métal incandescents pleuvaient tout autour d'eux. Les piquets d'incendie robotisés entrèrent en action. Au même moment, la proue du vaisseau malchanceux s'écrasait sur le flanc de la montagne lointaine et se disloquait en milliers de fragments.

Personne n'aurait pu survivre à cette catastrophe.

— *Olw, tu m'entends ?* demanda père à voix basse dans ma radio.

— Je t'entends, père.

— *Nous travaillons d'arrache-pied à un moyen de te délivrer de tes chaînes.*

— Comment ? Nous n'avons plus le temps. Tu ne dois pas t'occuper de moi. Tu sais qu'il reste des questions en suspens.

— *Tous les préparatifs sont terminés. Si ce que nous avons fait n'est pas suffisant, nous ne pouvons plus rien y changer.*

Il était épuisé. Son long combat lui avait demandé trop d'énergie.

— Vous pourrez vous occuper de moi quand le dernier vaisseau sera parti. Demain, ou peut-être après-demain.

— *Qui sait s'il en partira d'autres ? L'influence gravitationnelle devient sensible. Grojocko a dévié de son orbite autour d'Arryad. La chute vers le trou noir a commencé. Il va être de plus en plus difficile aux vaisseaux de décoller.*

— Alors, ceci ne sera pas le dernier écrasement ?

Je fus soulevé par une bourrasque et projeté très loin sur le côté, si bien que mes pieds purent presque toucher le montant de l'arceau porteur. La secousse avait été si rude que je craignis de me déboîter les articulations des bras. Comme assommé par la douleur, je revins à ma position initiale. Je ne pouvais plus parler.

— *Que s'est-il passé, Olw ?* demanda père avec inquiétude.

— Ce n'est rien, répondis-je. Tout va bien.

La foule avait compris qu'on venait d'entrer dans la phase finale. Je vis l'agitation générale gagner l'astroport. La panique semblait s'emparer de tous. Le temps de la prudence était passé.

Personne ne faisait attention à moi. Un glisseur passa juste devant moi et ses occupants ne m'accordèrent même pas un regard. Ils avaient tous le regard rivé sur l'astroport.

Je baissai la tête.

Quelle signification avait donc encore ma condamnation ? L'Aveugle croyait-il vraiment avoir sauvé par là beaucoup de Zgmahkoniens ? En fait, c'était le contraire. Je devinais les prémisses de l'affrontement. Tout près de moi, un gros glisseur en percuta un plus petit. Deux hommes furent éjectés de la cabine et allèrent s'écraser sur la place. Les occupants du premier véhicule ne s'en soucièrent même pas et continuèrent leur route.

Ils avaient tué, mais personne ne les poursuivrait pour cela. Leur crime était devenu insignifiant.

Quatre vaisseaux attendaient encore sur l'astroport. L'un d'eux avait allumé ses feux clignotants bleus. Ils indiquaient qu'il allait bientôt décoller. Mais une masse de gens se pressait néanmoins autour de lui. Tous devaient savoir qu'ils allaient être brûlés par les gaz propulseurs incandescents. Mais pas un d'entre eux ne recula. Ils semblaient tous espérer que le sas allait se rouvrir pour eux. Les trois autres vaisseaux embarquaient encore des fugitifs, mais ils étaient entourés d'une foule qui dépassait de plusieurs fois la capacité des vaisseaux.

Je ne comprenais plus les Zgmahkoniens. Père leur avait ouvert une voie toute tracée vers l'avenir. Ils n'avaient pas besoin de fuir Grojocko, mais la peur les empêchait de penser clairement.

Je pris conscience que les événements se précipitaient dans le système d'Arryad. Si la chute de Grojocko avait déjà commencé, alors les autres planètes extérieures, dont les orbites étaient plus larges, devaient déjà avoir disparu dans le trou noir.

À peine cette idée m'était-elle venue que survint un événement monstrueux qu'aucun signe annonciateur n'avait laissé prévoir : le sol de la place centrale de la capitale s'ouvrit en deux.

Avec un craquement sinistre, une faille se forma et la place fut séparée en deux parties égales. J'y plongeai mon regard et constatai qu'elle s'enfonçait jusque dans les

profondeurs de la planète. Au fur et à mesure qu'elle s'élargissait, des masses de sable humide se détachaient des parois et tombaient à l'intérieur.

Je m'attendais à ce que la Kathada fût renversée et à être écartelé, mais les colonnes tinrent bon alors que de nombreuses maisons s'écroulaient tout autour de la place.

En l'espace de quelques instants, Gronock se changea en un gigantesque amas de ruines dont n'émergeaient plus que quelques bâtiments miraculeusement épargnés. L'immeuble Erryog en faisait partie. Je poussai un soupir de soulagement, bien que je m'y fusse attendu. Nous savions ce qui allait se passer sur Grojocko et nous avions pris des précautions en conséquence. Notre travail venait de passer son premier test en grandeur nature.

D'innombrables glisseurs fonçaient à travers les cendres, les décombres et les flammes. Les Zgmahkoniens qui étaient restés dans la ville malgré nos avertissements cherchaient à présent à s'échapper. Et dans leur panique, ils commettaient erreur sur erreur. Je sursautai en voyant trois glisseurs se percuter et s'écraser. Pour moi, ces victimes inutiles étaient les pires.

Lorsque les nuages de fumée se dissipèrent, je remarquai que l'un des vaisseaux décollait. Les deux autres s'étaient effondrés et étaient la proie des flammes. Je ne croyais plus qu'un astronef pût encore se sortir intact de cet enfer, mais celui-ci y parvint. Il disparut dans les nuages, et j'espérai qu'il pourrait aussi se dégager de la colossale attraction du trou noir.

Maintenant, une onde de choc après l'autre balayait Gronock. J'étais à chaque fois saisi et soulevé, et la douleur dans mes bras et mes épaules devint insupportable.

Je perdis conscience.

CHAPITRE III

Le passage

Je repris connaissance avec la sensation d'être plongé dans une fournaise.

J'étais cerné par un enfer incandescent. Grojocko allait-elle disparaître dans ce feu planétaire qui anéantissait tout ? Tel semblait bien être le cas. Je crus que j'allais étouffer. Je cherchai l'air, la bouche grande ouverte. Mon regard remonta le long des chaînes qui me retenaient à l'ogive de la Kathada. Et je doutai de ce que je vis alors.

Le métal était auréolé d'une lueur verte. Des étincelles jaillissaient d'entre les maillons, comme s'ils s'étaient tout à coup transmutés. Cet acier passait pourtant pour inaltérable, une fois qu'il avait subi le processus de renforcement moléculaire.

En même temps, quelque chose vibra en moi, tandis que je menaçais encore de défaillir. Au bord de l'asphyxie, je me balançais au bout de mes chaînes et je n'avais que superficiellement conscience de ce qui se passait autour de moi. Les étincelles vertes qui fusaient ici et là entre les colonnes semblèrent dessiner une étrange silhouette. Je crus discerner une face démoniaque, semblable à celles qui étaient souvent décrites dans les légendes ancestrales de notre peuple. De longs cheveux poussaient entre les écailles vertes et scintillantes, enveloppant la silhouette d'une forme ondoyante. Ses yeux étincelants me fixèrent, et je sentis un flot d'énergie traverser mon système nerveux. Je me contractai. Des forces titanesques semblaient se déverser dans mes muscles et je crus que j'allais pouvoir faire sauter mes chaînes.

« Fais-le donc », chuchota une voix en moi.

Je me demandai ce qu'il fallait faire. Des éclairs passaient devant moi et s'enroulaient autour de mes poignets sans que je ressentisse les effets de la chaleur qu'ils devaient pourtant bien diffuser. Et j'eus alors l'impression que la Kathada se mettait à chanter. Cette mélopée ressemblait au chant des épées de Grunacku, mais je n'en fus pas paralysé. J'avais plutôt l'impression d'être totalement isolé de la réalité.

Sans en avoir pleinement conscience au début, je bandai tous mes muscles et j'écartai brutalement les bras. En entendant le grincement des chaînes, je compris ce que je venais de faire. Je répétai mon geste avec l'énergie du désespoir. Je ne me demandais pas pourquoi j'agissais ainsi. En cet instant, il ne m'intéressait pas de savoir comment l'acier, en principe indestructible, avait pu se fendre comme du bois vermoulu autour de mes poignets.

Tandis que je tombais dans le vide en roulant sur moi-même, je me remémorai tout ce qui concernait le trou noir. Les lois de la physique n'étaient-elles pas transformées à

proximité immédiate de l'horizon événementiel ? Avaient-elles encore cours durant cette phase de la chute ? La succession des causes et des effets était-elle encore valable ? Ou bien pouvaient-ils être intervertis à volonté ?

Je ne connaissais peut-être pas encore la cause qui était à l'origine de la destruction des chaînes. Pourquoi ne devrait-elle pas être déjà effective, bien qu'elle n'existât peut-être qu'une fois franchi l'horizon événementiel ?

À moins que le temps ne fût désynchronisé ?

C'était un fait scientifique absolument reconnu que l'écoulement du temps n'était pas insensible aux forces inconcevables exercées par un trou noir. Il ne courbait pas seulement l'espace autour de lui, mais il devait aussi sûrement déformer le temps ! Le métal qui entourait mes poignets aurait-il vieilli de plusieurs milliers d'années à un rythme accéléré, tandis que j'étais moi-même pratiquement arrêté dans le temps ? Pareil phénomène était-il vraiment possible ?

Le sol de la place montai vers moi à toute allure. Je n'avais plus assez de forces pour amortir ma chute. Désemparé, j'étendis les bras devant moi comme si cela avait pu empêcher ma fin certaine. Je distinguais encore nettement le sol en dessous de moi. Des cendres et de la poussière virevoltaient devant mes yeux. Je traversai des nuages de poussière et je m'écrasai sur du sable humide. Je glissai le long d'une pente abrupte. Comprenant ma chance, je tentai de me retenir à quelque chose, mais cela me fut impossible. Bientôt, je me retrouvai tranquillement allongé sur le sable, tout près d'un glisseur démoli. Je levai les yeux le long de la pente.

J'étais sauvé.

Mais sur le moment, ce fait ne me frappa pas outre mesure, comme si je m'y étais attendu. Je crus apercevoir une silhouette verte et lumineuse plus haut, dans les nuages de cendre. Elle se tenait au bord de la pente et avait l'air de m'observer. Je crus de nouveau reconnaître une chevelure ondoyante, tout en me disant que je devais me tromper. À aucun moment de notre histoire nous n'avions rencontré de peuple qui possédât un système pileux. Seules des études archéologiques sur une planète très éloignée de la nôtre nous avaient amenés à conclure que de telles formes de vie avaient dû exister.

Je baissai la tête et pressai mon front sur le sable. Simultanément, je plongeai aussi mes mains dans le sol humide, dont la fraîcheur agréable m'aida à chasser la douleur des brûlures. Lorsque je relevai la tête, l'apparition fantomatique avait disparu.

Je me remis péniblement sur mes pieds. Ma gorge me brûlait et ma langue était collée à mon palais. Je pouvais à peine respirer.

Je fus soudain saisi par la peur d'être enseveli ici. La fissure dans le sol pouvait se refermer aussi vite qu'elle s'était ouverte. Je contournai l'épave du glisseur et grimpai de l'autre côté. D'innombrables pierres et débris s'étaient entassés ici et m'offrirent des prises praticables. Je sentais le sol trembler en dessous de moi, et l'obscurité gagnait peu à peu. Le soleil passait du rouge au violet et paraissait beaucoup plus petit qu'à l'habitude.

Je m'arrêtai en haletant à mi-hauteur de la paroi. Aucun doute : le soleil était réellement plus petit. Cela signifiait que Grojocko s'en était déjà sensiblement éloignée. La planète tombait à une vitesse croissante dans le trou noir.

Il était temps pour père d'agir, s'il voulait conserver des chances de réussir. Grojocko ne devait pas devenir un désert glacé, car alors toute vie disparaîtrait de sa surface.

Je cherchai après ma radio, mais je constatai que je l'avais perdue. Je ne pouvais plus attendre aucune aide. Je ne devais compter que sur moi-même. Je repris ma progression et avançai rapidement. Je ne m'accordai une pause qu'une fois sorti de la faille. Je m'arrêtai simplement sur le revêtement en dur de la place centrale. L'air s'éclaircissait. La poussière, les cendres et la boue retombaient rapidement. Je vis avec indifférence se fissurer les montagnes situées au-delà de l'astroport. Des volcans depuis longtemps éteints s'éveillaient à une nouvelle vie.

Par chance, j'en étais très éloigné. Je n'avais rien à craindre. Les explosions volcaniques me firent cependant prendre conscience du fait que je ne devais pas m'attarder ici. Le souvenir de père et de son projet me ranima.

Mais je restai sur place.

Mon regard fut attiré par la Kathada.

Il ne restait pratiquement rien de l'ancien et fier monument. L'arche s'était écroulée et était complètement tordue. Les restes des chaînes qui s'y accrochaient étaient recouverts de cendres. Et elle était devenue toute verte, comme si le métal avait été transformé jusque dans sa structure atomique. Tandis que je me tenais encore devant les ruines, desquelles j'avais été libéré d'une manière aussi incompréhensible, elle finit par tomber en poussière.

Il y eut une lueur aveuglante au nord, dans la plaine de Yennisk. Je me retournai et pus distinguer une fusée trapue qui s'élevait avec une accélération phénoménale. Je reconnus distinctement l'emblème des Erryog sur ses flancs. D'autres éclairs jaillirent juste après, et d'autres fusées s'élancèrent vers le ciel obscurci.

J'oubliai tout ce que je venais de vivre. Je me sentais soudain plus frais et plus souple. Je me mis à courir. Je franchis sans difficultés les quelques obstacles sur mon chemin. Je ne voulais manquer à aucun prix la phase décisive du plan.

Père était passé à l'action.

Il avait lancé les soleils atomiques vers leur orbite autour de Grojocko, et il avait attendu exactement le moment propice.

Devais-je demeurer à l'air libre ?

Je voyais les morts qui jonchaient les rues, et je passai devant des Zgmahkoniens gisant immobiles dans les décombres de leurs maisons et qui fixaient le vide droit devant eux. Ils ne me remarquaient pas. Ils étaient sous l'effet d'un choc dont ils ne pouvaient se libérer.

Je ne pouvais rien faire pour eux.

Bientôt, mes forces déclinèrent. Mes jambes devinrent lourdes. Je n'arrivais plus à lever les pieds pour franchir les pierres tombées aux alentours, et je dus faire des détours car sinon, je serais tombé. Et j'avais peur de ne plus pouvoir me relever.

L'immeuble Erryog se dressa peu après devant moi. Ses murs miroitants m'apparurent comme un symbole de sécurité. Ce bâtiment avait supporté toutes les secousses sans dommage. Il constituait un havre de paix, qui donnait l'impression d'être isolé du chaos qui l'entourait.

Quelqu'un vint à ma rencontre. J'entendis prononcer mon nom. Tout se mit alors à tourner autour de moi, et je m'effondrai sans forces. Py se pencha sur moi.

— Tout va bien, Olw, dit-elle doucement. Les autres arrivent. Ils vont te porter.

♦

Pour la première fois, je voyais les installations de surveillance en action. Le plus gros élément représenté était le trou noir, sous la forme d'un cercle bleuté. On voyait nettement que les planètes l'avaient presque atteint. Grojocko s'était déjà largement éloignée d'Arryad. Même les derniers sceptiques devaient maintenant comprendre que notre monde allait bel et bien tomber dans le trou noir.

Le soleil aussi avait sensiblement changé de position. Père avait rendu son déplacement visible par une ligne rouge.

Je me retournai et balayai la salle du regard. Tous les autres étaient concentrés sur leur tâche. Personne n'avait le temps de s'occuper de moi en ce moment. Je ne me sentais pas moi-même capable d'oublier tout ce que je venais de vivre, de surmonter ma faiblesse et d'entreprendre une tâche dont dépendait l'existence de toute la planète.

Il valait mieux que je ne fisse rien. Père avait conçu le centre Erryog de façon à ce que ce nous ne fussions pas tous indispensables en permanence.

— Attention, phase 4 ! annonça père.

Je m'approchai de lui. Je m'aperçus alors combien il avait l'air fatigué et épuisé.

— Tu es malade, lui dis-je.

Il fit un geste de dénégation.

— Je vais parfaitement bien, expliqua-t-il. Je suis seulement un peu fatigué.

Je savais pertinemment que je ne parviendrais jamais à le faire se retirer à ce stade de l'opération. Il resterait ici, même au prix de sa propre vie. Py vint vers moi et me tendit une boisson rafraîchissante, destinée à donner un coup de fouet à ma circulation sanguine et à mon système nerveux. Je la bus et m'installai aux côtés de père. Je vis que ses mains tremblaient.

Je le poussai doucement pour prendre en charge une partie de son travail. Il voulut d'abord s'y opposer, mais finit par céder. Il but un peu et parut ensuite se sentir mieux.

— Les derniers vaisseaux n'ont pas réussi, me fit-il savoir.

— Ah ? Je les ai pourtant vus décoller sans difficultés.

— Ils ont fait fi des mes avertissements ! Ils ont voulu croire que les lois de la physique au voisinage d'un trou noir sont les mêmes que partout ailleurs. Ce qui est une erreur.

— Que s'est-il passé ?

— Les propulseurs à impulsion sont tombés en panne. Ils n'ont plus produit de poussée et ont tourné à vide.

— Mais les vaisseaux n'étaient-ils pas déjà assez éloignés de Grojocko ?

— Hélas ! non. J'ai entendu à la radio qu'ils ont essayé de s'échapper à l'aide des propulseurs antigravs.

— Cela leur donnait une chance raisonnable.

— Encore une erreur. Je t'ai déjà dit que les lois de la physique ne sont plus celles que notre enseignement classique nous a rabâchées. Les propulseurs antigravs ont créé un champ gravitationnel encore plus élevé, et n'ont fait que précipiter leur chute dans le trou noir. L'effet d'annulation ne fonctionne plus. Personne ne peut plus rien pour eux. Ils ont déjà tous disparus.

— Combien ?

— Quatre vaisseaux.

— Quelle stupidité, dis-je avec amertume. S'ils étaient restés sur Grojocko, leurs chances auraient été meilleures.

— Pas seulement meilleures, Olw, mais absolument certaines, m'objecta père sur un ton de légère réprobation.

Je le regardai.

Des cernes bleutés s'étaient formés sous ses yeux. Ses fentes nasales étaient rougies. Bien que je ne fusse pas médecin, je savais à quoi m'en tenir. Sa fin était proche. Père avait lutté si impitoyablement contre lui-même qu'il n'avait fait qu'accélérer le processus de délabrement cellulaire. Il ne lui restait plus très longtemps à vivre.

J'eus du mal à lui cacher ma préoccupation. Jusqu'à ce moment, je n'avais encore jamais réfléchi à ce que serait ma vie quand il ne serait plus là. Sans lui, je me sentirais désemparé. Mais en même temps, j'étais conscient d'un autre fait dont nous n'avions jamais discuté entre nous, les Spécialistes de la Nuit. Et cependant, tous semblaient l'avoir remarqué.

Grojocko était pour ainsi dire désertée. À l'avenir, le pouvoir serait entre nos mains. Nous étions les seuls à pouvoir survivre sans dommage à la catastrophe. Nous disposerions du matériel et de l'équipement, des vivres et des moyens techniques, de tout ce dont nous aurions besoin. Les autres Zgmahkoniens pourraient s'estimer heureux de simplement sauver leur peau.

Dans ces circonstances, nous pouvions discuter ouvertement de ces découvertes. Qui aurait pu nous en vouloir ? Nous étions pratiquement seuls sur ce monde, à notre corps défendant, il faut le souligner. Si cela n'avait tenu qu'à nous, des abris sûrs auraient été bâtis et des millions de Zgmahkoniens aient pu rester sans risque sur Grojocko.

Je me proposai d'aborder ce point de front, sitôt que nous aurions atteint notre but.

Mon regard se porta de nouveau sur les tableaux de contrôle électroniques. Je me figeai de stupeur.

Un visage étranger de couleur verte s'inscrivait dans le cercle bleu qui était censé représenter le trou noir. Ses yeux de la taille du poing me fixaient avec attention et sa bouche paraissait déformée en une sorte de rictus coléreux.

Avant que j'aie pu attirer l'attention de père, de mes frères et de mes sœurs, l'apparition s'était évanouie. Je laissai retomber mes mains tremblantes. Père reprit le contrôle du pupitre, comme s'il ne s'était rien passé. Il n'avait sans doute rien remarqué.

Étais-je sur le point de perdre la raison ? La torture que j'avais subie à la Kathada m'avait-elle laissé des séquelles ?

— Qu'est-ce que tu as ? demanda Py, en entourant mes épaules de son bras. Es-tu malade ?

— J'ai cru voir quelque chose, Py, répondis-je. Mais j'ai dû me tromper.

— Silence ! ordonna père.

Je sentais sous mes pieds les convulsions qui secouaient Grojocko. Les deux planètes extérieures, qui étaient les plus proches du trou noir, disparurent. Au même moment, les autres planètes situées de l'autre côté du soleil se rapprochèrent d'Arryad.

— Elles vont tomber dans le soleil, murmura Py.

Elle me massait la nuque. Je sentais que cela me détendait.

Naturellement, les planètes seraient volatilisées à l'approche du soleil. D'après nos calculs, cela devait arriver juste avant que Grojocko n'atteignît l'horizon événementiel du trou noir.

Ce qui signifiait que nous pourrions encore observer le phénomène, mais qu'il ne pourrait pas nous influencer directement.

Le chronomètre principal indiqua que la dernière phase décisive venait de commencer. Grojocko accélérait fortement et avait déjà atteint une telle vitesse que plus rien ne pouvait arrêter la planète.

Je me levai de ma place et allai vers une fenêtre. L'obscurité s'était faite au dehors. Le soleil Arryad n'était plus perceptible que comme une petite étoile. Sa lumière était faible et blême. Sa luminosité était déjà surpassée par celle des soleils atomiques qui nous seraient nécessaires pour empêcher Grojocko de se changer en un désert de glace.

Lorsque je me retournai, je vis que père avait branché le grand écran. Il montrait la région de l'espace s'étendant devant nous. Seules quelques étoiles brillaient sur les bords de l'écran. Droit devant nous, tout était noir.

Une sensation de panique s'empara de moi, bien que je fusse convaincu que tout allait bien se passer. Nous planions directement au-dessus d'un gouffre dont nous ne pouvions apercevoir le fond. Nous allions foncer à travers le trou noir. Nous étions tous certains qu'il n'y avait rien derrière l'horizon événementiel, bien que nul n'ait pu le vérifier avec une absolue certitude. Les théories scientifiques sur lesquelles nous avions tous travaillé ne laissaient cependant place à aucun ambiguïté : le noyau dur devait avoir disparu entre les dimensions.

Vers quoi glissait donc Grojocko ? Qu'est-ce qui nous attendait, au-delà des dimensions, dans cet espace que l'œil de nul Zgmahkonien n'avait encore jamais observé ? Existait-il même de la matière là-bas ? Tout ce qui était passé avant nous par ce portail dimensionnel n'avait-il pas été broyé par le monstrueux champ gravitationnel ? Était-ce le néant absolu qui nous attendait ? Allions-nous devoir vivre à tout jamais sous la lumière artificielle du soleil atomique ?

Les savants avaient-ils raison, quand ils affirmaient que l'effondrement d'une étoile en un trou noir équivalait à la mort définitive de la matière ?

Quelle distance séparait l'horizon événementiel, limite au-delà de laquelle plus rien ne pouvait revenir dans l'univers, du centre du trou noir ? Cette question n'était pas secondaire, mais au contraire extrêmement importante. Nous ne tombions pas dans un trou noir statique, mais en rotation. Selon les calculs de père, cela devait entraîner un décalage temporel dès que nous franchirions l'horizon événementiel. Plus ce dernier serait éloigné du centre de gravité, plus l'effet serait grand. Il s'agissait aussi pour nous de savoir si notre voyage à travers les dimensions débuterait immédiatement derrière l'horizon événementiel ou plus tard seulement. Si le décalage temporel devait être important, peut-être que toute possibilité de voyage à travers les trous noirs deviendrait totalement illusoire. Quel intérêt pourrions-nous alors avoir à maintenir des rapports avec des civilisations galactiques si, à chaque prise de contact, des millions d'années devaient s'écouler ?

Autant de questions auxquelles il était impossible de répondre pour le moment.

De nouveau, le sol trembla au-dessous de moi. J'y prêtais maintenant à peine attention. J'avais cependant l'impression que Grojocko fonçait de plus en plus vite. À voir l'écran, ce n'était plus qu'une question de secondes.

Les étoiles pâlirent. Le soleil atomique s'assombrit aussi et je crus soudain entendre un rire malveillant.

Déconcerté, je regardai autour de moi, mais tous les autres se comportaient tout à fait normalement. Ils n'avaient rien remarqué.

Père me fit un signe. Je me repris, inspirai profondément, et tentai d'oublier ce que je croyais avoir entendu. Je me hâtai vers le pupitre qu'il m'avait désigné. Je le mis en service en quelques instants. Puis, père donna un ordre. Nous appuyâmes sur quelques touches et l'espace autour de Grojocko se transforma. À travers les fenêtres, nous pûmes voir que le ciel s'était coloré en violet. Mais il n'en avait pas pour autant pris une teinte uniforme, parcouru qu'il était de tourbillons, de taches et de traînées.

Père me tança sévèrement. Je savais qu'il avait raison et je me hâtai de corriger mon erreur. Les couleurs se répartirent plus régulièrement. Des champs énergétiques denses enveloppaient Grojocko et la protégeaient des forces de gravitation mortelles qui l'auraient sans cela réduite en bouillie, à l'instar des planètes qui l'avaient précédée.

Au-dessous de nous, les machines hurlaient. L'immeuble Erryog était édifié au-dessus d'une immense salle dans laquelle étaient regroupés les plus puissants générateurs jamais construits sur ce monde. Le sol vibrait encore plus fort qu'au moment des tremblements de terre.

Je regardai l'écran. Grojocko avait pénétré à l'intérieur du cercle bleu. Nous n'avions pour ainsi dire rien ressenti. Seul le vacarme produit par les machines était devenu plus fort. Cela nous démontrait qu'elles étaient sollicitées jusqu'aux extrêmes limites de leurs capacités.

Je vis père tituber. Il se retenait avec difficulté à son pupitre. Je voulus aller vers lui, mais il me repoussa.

— Reste à ton poste, me lança-t-il. Surveille les machines.

Le violet tourna au rouge intense. Je crus sentir le poids des forces gravitationnelles sur moi. Normalement, toute la matière aurait dû s'effondrer sur elle-même. Mais cela n'arriva pas.

Grojocko avait franchi le cercle bleu !

Nous nous trouvions désormais dans le trou noir !

Et nous n'étions pas entrés en collision avec de la matière ! Je fus saisi d'un formidable enthousiasme. Nous avions réussi. J'en étais maintenant convaincu.

L'atmosphère était traversée de lueurs blanches. Le sol vacillait sous moi. La planète était secouée sous l'effet des forces titanesques qui se déchaînaient sur elle. J'étais certain que jamais encore dans l'histoire de l'Univers, des êtres intelligents n'avaient tenté une telle expérience et ne l'avaient menée avec succès.

Je fus submergé par une sorte d'ivresse, bien que l'aventure ne fût pas encore terminée. Grojocko s'approchait du centre du trou noir. Je voulus de nouveau quitter ma place, mais Py apparut juste à côté de moi et me retint fermement.

— Pas encore, me dit-elle avec détermination.

Soudain, le monde sembla sur le point de se disloquer. Des éclairs blancs tombaient au dehors dans des craquements assourdissants. Ils tombaient du ciel flamboyant comme une pluie intense. Une véritable tempête d'énergie se déchaînait sur Grojocko.

L'immeuble Erryog vacillait, et je constatai d'après mes instruments que les machines en dessous de nous commençaient à avoir des ratés. Je tentai désespérément d'empêcher le chaos, mais les générateurs ne répondaient plus à mes commandes. Le déferlement d'énergie cosmique était trop puissant. Les écrans énergétiques se fissuraient sous la charge. Dans ces circonstances, des implosions de matière étaient susceptibles de se produire en d'innombrables endroits de notre planète.

Je me cramponnai aux leviers du pupitre des instruments. J'avais crié victoire trop tôt.

Et de nouveau, l'espace de quelques fractions de seconde, l'effrayant visage vert apparut sur l'écran. Je vis son sourire diabolique, et je crus à cet instant me tenir réellement au bord de l'abîme. Grojocko allait-elle s'effondrer sur elle-même au centre du trou noir ? Le nombre des implosions de matière était-il tel que nous ne pourrions finalement pas arrêter le processus ?

— Qu'est-ce que c'était ? demanda Py d'une voix tremblante. L'as-tu vu aussi ?

— Quoi ?

Je fis l'innocent.

— Un visage vert, répondit-elle.

Je fis un signe d'approbation de la tête et voulus répondre d'un mot, mais à ce moment, un éclair tomba à proximité immédiate du centre de recherche, déclenchant une implosion tonitruante. La paroi fut soufflée. Nos regards purent plonger directement au dehors. Tout un quartier de Gronock avait disparu. C'était celui qui avait déjà subi les plus lourds dégâts auparavant. Il ne restait plus à son emplacement qu'un gigantesque cratère de matière grisâtre.

Le ciel flamboyait au-dessus de nos têtes et miroitait sous l'effet des décharges d'énergie.

En cet instant, je me dis que notre expérience avait pris une bien mauvaise tournure.

Mais je me trompais.

Sans transition, d'un instant à l'autre, l'orage énergétique cessa. Le ciel redevint d'un rouge intense.

— C'est fini ! annonça père à voix haute.

Ses mains coururent sur les commandes. Le hurlement des machines se calma. Le ciel se colora jusqu'à devenir bleu clair. Les soleils atomiques brillaient, tranquillement, au-dessus de nous.

— Il y a une étoile ! s'écria Ellya.

— Et elle nous attire, constata Pey avec un calme étonnant.

Nous nous regardâmes en osant encore à peine y croire.

Grojocko avait traversé le trou noir ! Nous avions prouvé qu'il existait effectivement une sursaturation énergétique dans cette formation cosmique, et qu'elle constituait une porte à travers les dimensions.

Le seul qui restait vraiment calme et impassible était père.

— Nous ne savons pas où nous sommes, dit-il. Nous devons le déterminer au plus vite.

Je compris ce qu'il voulait dire par là.

Grojocko venait d'être projetée à grande vitesse dans un autre univers. Et à présent, elle fonçait vers une étoile. Celle-ci allait-elle devenir notre nouvelle source de vie, ou bien allions-nous nous y écraser ?

CHAPITRE IV

Le Grand Néant noir

Épuisé, je sortis du centre de calcul lorsque Pey, Ellya, Hoisy et Wans rentrèrent de leur vol de reconnaissance et se posèrent avec leur glisseur devant l'immeuble Erryog. Bien qu'exténué, je brûlais de faire savoir aux autres ce que j'avais découvert.

Ils me comprendraient plus facilement que père, qui s'était rendu au centre médical après notre discussion. Il était le seul d'entre nous à ne pas être un " réceptif ". Il avait implanté cette faculté en nous lors de notre croissance dans son laboratoire, en modifiant et manipulant nos gènes. Lui-même ne pouvait plus se doter de cette possibilité. Mais son esprit génial lui permettait de comprendre les tenants et les aboutissants des mathématiques énergétiques à cinq et six dimensions, même si cela lui était plus difficile qu'à nous.

— Eh bien, demandai-je. Comment se présentent les choses ?

— Mal, répondit Pey. De larges étendues de Grojocko ont été dévastées. Nous pouvons dire que nous avons eu de la chance. Je crains qu'il ne faille des décennies avant de pouvoir effacer tous ces ravages.

J'approuvai d'un signe de tête. C'était bien ce à quoi je m'étais attendu.

Nous nous rassemblâmes dans la grande salle depuis laquelle nous avions piloté la course de notre planète natale.

— À ton tour maintenant, dit père.

— Il n'y a pas grand-chose à rapporter, répondis-je. Fondamentalement, je n'ai pu que vérifier ce que nous avions déjà établi. Tout est clair maintenant. La chute dans un trou noir surchargé n'est rien de plus que la traversée d'un tunnel dimensionnel. Nous n'avons, hélas ! presque rien pu en voir, car notre écran énergétique nous a tout caché.

— Et où sommes-nous arrivés ? demanda Py avec curiosité. Où sommes-nous ici ?

Je tournai les yeux vers père.

— Nous nous trouvons dans un entrespace. J'aimerais le baptiser " Néant noir ". Il s'agit en fait du fond d'un puits collecteur.

— Que veux-tu dire par là ?

— Nous savons tous comment se forment les trous noirs, poursuivis-je. Nous savons qu'ils font l'objet d'une charge hyperphysique permanente lorsque des étoiles et des planètes s'y engloutissent jusqu'à ce que la densité et la masse approchent de l'infini. Mais comme ils ne peuvent pas s'enfler indéfiniment, ainsi que nous le savons, ils doi-

vent se décharger d'une façon ou d'une autre. Cela se produit par un passage vers des unités énergétiques quintidimensionnelles.

— Très bien, m'interrompit père. Mais tu as parlé d'un puits collecteur. Qu'entends-tu par là ?

Il bouillonnait intérieurement, car il avait presque atteint l'aboutissement de son œuvre scientifique. Sa vie de travail s'était pratiquement réalisée. À mes yeux, il était le plus génial mathématicien et physicien qui eût jamais vécu parmi les Zgmahkoniens. Je comprenais son angoisse de mourir avant d'avoir la confirmation expérimentale de tout ce qu'il avait établi en théorie.

— La formation dans laquelle nous nous trouvons est une sorte de réceptacle, expliquai-je. C'est ici que les trous noirs surchargés de la galaxie déversent leur excédent d'énergie. Ce fait en soi est à l'origine de la formation d'un espace énergétique et dimensionnel primordial.

— C'est tout à fait logique, approuva père. Les énergies primordiales suffiraient tout juste à créer un espace qui s'accorde au continuum dont nous venons. Nous pouvons encore tirer une conclusion de ce fait. Laquelle, Py ?

Elle ne fut pas embarrassée par sa question. Elle lui répondit en souriant.

— Cet espace doit avoir une étendue considérable. Il est lui aussi une sorte de trou noir. Et il doit être relié à d'autres trous noirs par des tunnels dimensionnels grâce auxquels nous pourrions théoriquement revenir dans le continuum normal.

— Parfaitement exact. Mais as-tu oublié l'existence de l'horizon événementiel ?

— Pas du tout, père. Je suis consciente du fait que le voyage le long de l'un de ces tunnels ne doit être possible qu'à des vitesses supraluminiques.

Il dit d'un air satisfait :

— C'est bien cela. Nous avons fait une découverte extraordinaire qui ouvre des perspectives grandioses à notre peuple.

Il nous regarda l'un après l'autre, comme s'il voulait nous faire ses adieux. Nous sentions tous nettement qu'il était à bout de forces.

— Apprenez à maîtriser le Grand Néant noir, dit-il sur un ton pressant. Domestiquez-le, et vous donnerez naissance au peuple le plus puissant de l'Univers.

Il fit demi-tour et quitta la pièce en traînant les pieds. C'était un vieil homme heureux qui avait réalisé le rêve de toute sa vie.

Mais nous savions que Grojocko n'était pas encore en sécurité. Les ordinateurs continuaient leurs calculs. Nous devions déterminer comment la chute de notre monde allait se terminer. Grojocko devait se mettre en orbite autour de l'étoile que nous avions repérée.

— Il n'y a pas beaucoup d'étoiles qui sont arrivées jusqu'ici, remarqua Py avec sa lucidité habituelle.

— Cela dépend du point de vue auquel on se place, objectai-je. Il faut considérer combien il est difficile, pour une planète ou une étoile, d'échapper à l'effondrement si elle vient à tomber dans un trou noir. Et vu sous cet angle, leur nombre ici est très élevé. Mais si on le compare au nombre d'étoiles de la galaxie d'où nous venons, il est effectivement très restreint.

— Ces étoiles doivent avoir ou avoir eu une constante quintidimensionnelle particulièrement élevée, compléta Py. Sinon, elles n'auraient pas supporté le passage.

Certaines étoiles n'étaient pas très éloignées de nous : quelques années-lumière seulement. Curieusement, elles étaient toutes concentrées le long d'une bande étroite, de laquelle ne s'écartaient que quelques astres. Mais même ces derniers n'étaient pas très loin de la zone principale. Il n'y avait rien en dehors de cette ligne relativement mince. L'espace était noir et vide.

— On dirait que tous les corps ont été éjectés par le trou noir le long d'une seule direction, dis-je. Nous avons abouti à peu près dans le premier tiers. J'ai hâte de faire une première expédition dans l'espace. Elle nous apprendra s'il existe d'autres planètes porteuses de vie en dehors de la nôtre.

— Tu penses que c'est possible ?

— Pourquoi pas ?

— Je ne sais pas.

Il existait de nombreuses choses dans l'Univers que nous ne pouvions expliquer. Le champ de la physique encore à explorer nous apparaissait infiniment vaste. Pourquoi aurions-nous été les seuls à réussir à traverser sains et saufs un trou noir ? D'autres auraient pu également y parvenir. Mais peut-être seules des créatures primitives avaient-elles supporté la catastrophe ? Cela aurait pu se passer des millénaires auparavant. Durant ce laps de temps, une nouvelle intelligence aurait pu se développer dans cet espace.

Toutes ces étoiles et ces planètes étaient parvenues jusqu'ici à travers un trou noir. Mais cela signifiait-il pour autant que la seule entrée et la seule sortie fussent offertes par le tunnel dimensionnel que nous avions emprunté ?

— Tu as raison, dit Py comme si elle avait deviné mes pensées. Ces corps célestes ne doivent pas provenir uniquement de notre univers. Tu as parlé toi-même de puits collecteur. Cela signifie que le Néant noir peut se comporter comme un aiguillage dimensionnel, qui s'ouvre tantôt dans une direction, tantôt dans une autre.

— Et ainsi, complétai-je, des planètes porteuses de vie intelligente auraient pu glisser jusqu'ici depuis un tout autre univers. Et leurs habitants pourraient avoir fait la même chose que nous. Ils pourraient avoir protégé leur monde contre le déchaînement des forces cosmiques et l'avoir sauvé. Il serait donc temps que nous allions inspecter ces autres mondes si nous ne voulons pas avoir de surprises désagréables.

— Nous devrions informer père d'abord.

Elle se leva d'un bond, avant que je pusse l'arrêter. Je regrettai sa hâte, car j'étais sur le point de lui dire quelque chose qui n'était pas destiné aux oreilles des autres.

Elle m'attendit dans la cabine de l'ascenseur en me regardant comme si elle avait deviné mes pensées.

Elle me mettait dans l'embarras.

Peu après, cependant, toutes ces pensées rêveuses s'envolèrent au moment où nous quittâmes la cabine de l'ascenseur. Nous sentîmes immédiatement que quelque chose n'allait pas. J'attrapai la main de Py et me mit à courir le long du couloir vers la chambre de père.

Tous nos frères et sœurs étaient déjà rassemblés ici. Ils se tenaient debout devant la couche de l'homme à qui nous devions tout. J'approchai sans bruit. Son visage se détendit quand il me vit, et je compris que c'était moi qu'il attendait. Je m'agenouillai sur le sol devant lui et posai ma main sur son épaule.

— Tu portes la responsabilité maintenant, dit-il doucement. Fais en sorte de tout savoir sur ces autres soleils et leurs planètes.

— J'assume la responsabilité, père, répondis-je d'une voix sourde.

— Alors, je peux me retirer à présent, annonça-t-il. J'ai appris à l'instant que dans deux ans au maximum, Grojocko aura atteint une orbite stable autour de son nouveau soleil. Les soleils artificiels pourront être débranchés bien avant. Ainsi se réalise tout ce que nous avons prévu. Une nouvelle ère commence, Olw. Ta tâche sera de la gérer.

Je savais qu'il aurait été inutile de demander à père de vivre plus longtemps. Il avait atteint le but de son existence. Et pour un Zgmahkonien, c'était une raison suffisante pour renoncer à la vie.

Je réprimai mes larmes et me relevai. Nos regards se croisèrent encore une fois, avant que père ne fermât les yeux. Nous savions qu'il allait passer dans un monde fermé aux vivants. Il recevrait peut-être un nouveau corps, ou quelque chose d'autre dans lequel son Moi pourrait se manifester. Peut-être même pourrait-il continuer à nous observer. Nul n'aurait su le dire exactement.

Une ride se creusa sur son front. Il serra les lèvres et retint sa respiration. Il posa sa main sur sa poitrine et, d'une seule impulsion, il bloqua les récepteurs nerveux de son cœur. Celui-ci cessa instantanément de battre.

♦

Père ne s'était pas trompé en ce qui concernait le domaine scientifique. Deux années plus tard, Grojocko s'était placée sur une orbite stable autour de son nouveau soleil. Nous l'avions provisoirement baptisé Néo-Arryad, tout en convenant qu'il faudrait un jour lui trouver un autre nom.

La situation sur Grojocko était entre-temps revenue à la normale. Plus de cent mille Zgmahkoniens avaient effectué avec nous le plongeon dans le Néant noir.

Mais Grojocko ressemblait à un champ de ruines. L'immeuble Erryog était en fait le seul bâtiment à être demeuré pratiquement intact. Tous les autres, que ce fût à Gronock ou dans les autres villes de notre planète, avaient été littéralement pulvérisés.

Mais à présent, tout cela était oublié.

Lorsque Py vint me voir dans ma salle de travail, nous ne pensions plus à ces événements. Nos pensées étaient tournées vers l'avenir. Gronock avait été déblayée. Nous avions détourné un fleuve pour le diriger vers notre ville le long d'une faille dans le sol. Une nouvelle cité avait surgi des décombres, et plus de vingt mille Zgmahkoniens y vivaient déjà. Les autres survivants étaient dispersés sur l'ensemble du continent nord. Pour l'instant, nous ne nous préoccupions plus du tout des zones inhabitées de Grojocko.

Je me levai et allai à la rencontre de Py. Nous joignîmes les paumes de nos mains et nous nous sourîmes. Hélas ! je n'avais guère de temps pour un intermède romantique.

— Qu'est-ce qui t'amène ? demandai-je.

— Il y a de l'agitation en ville, répondit-elle.

Cette nouvelle m'étonna.

— Les gens ont tout ce qu'il leur faut. Nous travaillons jour et nuit à la reconstruction.

— Nous sommes essentiellement un groupe de savants, me rappela Py. Bien sûr, nous nous occupons activement du bien-être de la population, mais tu dois admettre

qu'en dehors de cela, nous nous consacrons exclusivement à l'héritage scientifique de père.

— Je ne peux le nier, admis-je inquiet. Mais tu sais bien, Py, que nous ne sommes pas des politiques et que nous n'avons pas l'ambition de le devenir. Est-ce que la politique est vraiment nécessaire au stade où nous en sommes ?

— Les gens aspirent aux responsabilités.

— Je n'ai rien contre. Nous pouvons leur en confier.

— Je considère que ce serait dangereux.

— Dangereux ? Pourquoi ?

— Olw, nous détenons tout le pouvoir. Nous avons des armes, des glisseurs et des instruments scientifiques de toutes sortes.

— Le pouvoir n'est pas intrinsèquement mauvais.

— Naturellement, mais les gens se méfient lorsqu'ils se trouvent entièrement dépendants des mêmes personnes. Ils ont le sentiment d'être tyrannisés.

— En fait, ça va trop bien pour eux. C'est trop facile.

Je ne comprenais pas ce voulaient Py et les habitants de Gronock. Ils nous devaient d'être encore en vie. Nous allions faire reconstruire tout ce qui avait été détruit. Nous leur avions donné tout ce dont ils avaient besoin. Pourquoi n'étaient-ils pas satisfaits ?

— Ils ont peur que nous abusions un jour de notre pouvoir. En outre, Olw, n'est-il pas évident que nous n'envisageons pas de garder ce pouvoir à long terme ? Un jour, nous quitterons Grojocko pour explorer l'espace. Alors, nous n'aurons plus le temps de nous occuper de notre planète.

Elle voulut encore ajouter quelque chose, mais à ce moment, le poste vidéo piailla. Je le branchai. Hoisy était à l'appareil.

— *S'il te plaît, Olw,* dit-elle dans un souffle. *Descends vite.*

— Que se passe-t-il ?

— *Ne pose pas de questions. Dépêche-toi !*

Je partis en hâte avec Py.

— Elle a peur, constata Py.

Je me contentai de secouer la tête. Je l'avais également remarqué. Mais j'aurais préféré qu'elle m'informât brièvement des motifs de son appel.

Nous descendîmes par l'ascenseur et courûmes le long du couloir menant au labo principal, où nous entrâmes.

Hoisy, Pey, Ellya, Pewwo, Trelw, Eiwk, Wans et Qwogg étaient debout, les mains en l'air, devant la paroi transparente qui séparait le laboratoire de la chambre des gènes. Skeiya et Yaiska n'étaient pas ici. Je me souvins que ce jour-là, elles visitaient une base secrète dans le sud, qui avait été érigée par des équipes de robots. Nous l'avions baptisée Eynogga. Un vaisseau spatial robotisé devait y être construit.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demandai-je, très en colère.

Une vingtaine d'hommes se levèrent de derrière la table. Ils tenaient des armes à feu. Certains d'entre eux nous visèrent. L'ancien commandant de vaisseau Bassok vint vers moi d'un pas pesant. On lui avait récemment retiré son commandement, car il avait commis quelques irrégularités. Je n'aimais pas cet homme.

— Restez tranquille, dit Bassok. Et tout sera plus facile.

— Sortez d'ici ! ordonnai-je. Quittez immédiatement cette maison ou vous aurez des problèmes.

— Des problèmes ? (Il feignit l'étonnement.) Vous n'êtes pas sérieux, Olw !

— Parfaitement.

— Voyez-vous, c'est exactement ce que nous avions redouté, dit-il avec un ricanement sournois, et je compris que j'étais tombé dans le piège. C'est pour cette raison que nous sommes venus.

— Je ne comprends pas.

— Oh si, Olw ! Vous savez très bien ce que je veux dire. Nous ne sommes plus d'accord pour que vous, vos frères et vos sœurs exerciez le pouvoir sur Grojocko.

— Et pourquoi ?

— Vous le demandez, Olw ? Parce que nous voyons votre pouvoir s'accroître de jour en jour. L'heure viendra bientôt où nous ne serons plus que des esclaves au service d'êtres qui n'auront plus rien de commun avec nous.

Je levai les mains en écartant les doigts. Mais ce geste dénotant mon agitation était une erreur.

— Voyez, dit Bassok. Il n'a pas de membranes natatoires entre les doigts. Et si vous pouviez regarder sous ses vêtements, vous verriez qu'il n'en a pas non plus sous les bras.

Consterné, je laissai retomber mes bras.

— Mais ce n'est pas tout, continua Bassok. Ils sont plus petits que nous. Leur tête est sensiblement plus grosse et leur peau brille différemment de la nôtre. Ce ne sont là que des faux-semblants.

— Comment pouvez-vous insinuer que nous ne serions pas des Zgmahkoniens ? criai-je avec indignation. Qu'est-ce qui vous prend, Bassok ? Avez-vous complètement oublié ce que nous avons fait pour vous ? Où seriez-vous donc si cette planète n'avait pas traversé le trou noir ? (Je me tournai vers mes frères et sœurs.) Baissez les bras, leur ordonnai-je. Je ne permettrai pas que vous soyez humiliés de cette façon.

Ils laissèrent retomber leurs bras. Mais ce fut une nouvelle erreur. Ma plus grosse erreur, car j'avais sous-estimé la détermination et la brutalité de Bassok.

— Feu ! hurla-t-il.

Des tirs claquèrent à travers la pièce. Je restai comme pétrifié. Les vitres de la chambre des gènes volèrent en éclats. Comme en transe, je vis éclater les précieuses couveuses. Un liquide rouge commença à s'en écouler.

Pey, Hoisy et Ellya se jetèrent sur le sol. Je doutai de ce que je voyais, et je restai incapable de prononcer le moindre mot. Jusqu'à cette minute, j'aurais tenu un tel crime pour impossible.

— Alors, vous remettez les mains en l'air ? demanda cyniquement Bassok.

Py et moi fûmes les seuls à désobéir à son ordre.

— Savez-vous ce que vous venez de faire ?

Il s'approcha tout près de moi et me regarda dans les yeux. Son regard étincelait de rage.

— Oh oui ! répondit-il. J'ai détruit votre couveuse. J'ai empêché qu'il y en ait encore d'autres comme vous sur cette belle planète.

— Qu'avez-vous contre nous ? Bassok, qu'est-ce qui vous arrive ?

Il recula et s'assit sur le bord d'une table, écrasant au passage quelques précieux appareils.

— Regardez-les donc, les gars ! lança-t-il. Les voilà qui rampent devant nous maintenant. Ils savent que nous avons découvert leur secret.

— Notre secret ? Nous n'avons pas de secret.

Je pensai à Eynogga et au vaisseau en cours de construction. L'avaient-ils découvert ? Peut-être, mais ce n'était pas une raison pour se comporter ainsi et assassiner nos enfants, avant même qu'ils ne fussent nés.

— Ah oui ? Croyez-vous vraiment, Olw, que nous n'avons pas remarqué que vous et les autres ne vieillissez pas ?

— Vous êtes fou, répondis-je.

J'eus du mal à cacher ma frayeur. C'était donc cela. Je craignais depuis longtemps d'en arriver à ce point. Je remarquai que Pewwo, Trelw, Eiwk et Hoisy échangeaient des regards médusés. Eux-mêmes n'avaient pas pris pleinement conscience du fait qu'ils ne vieillissaient pas aussi rapidement qu'un Zgmahkonien normal.

— Oh non, Olw ! dit-il en me lançant un regard inquisiteur. Je vois bien que vous avez peur. J'ai donc raison.

Je gardai le silence.

— Vous croyez vraiment que nous voulons devenir les esclaves d'individus immortels ?

Il leva son arme et la pointa sur moi.

— Ne faites pas ça, Bassok ! m'exclamai-je. N'oubliez pas ce que nous avons fait pour vous. Nous sommes des savants. Nous ne visons pas le pouvoir politique.

— En voilà de belles paroles, dit-il cyniquement.

Je réfléchissais fébrilement. Si nous avions une longévité sensiblement plus grande que les Zgmahkoniens normaux, cet incident n'aurait aucune conséquence importante. Nous avions du temps devant nous, beaucoup plus de temps que Bassok, par exemple. Il s'agissait cependant de survivre. Si nous maîtrisions cette situation, nous pourrions ensuite attendre en toute tranquillité que Bassok devînt trop vieux et trop faible pour nous créer des difficultés. Nous pourrions poursuivre plus tard nos travaux scientifiques. Cela seul importait pour nous.

— Regardez-vous, Olw, poursuivit-il. Vous n'avez rien de commun avec nous.

Je vis son doigt se recroqueviller sur la détente. Le canon de son arme était dirigé en plein sur mon cœur. J'ignorais de quel type d'arme il s'agissait, mais je supposai qu'elle tirait des projectiles, comme celles de ses hommes. Je devais éviter la décharge mortelle. À tout prix…

— Écoutez, Bassok, dis-je rapidement. Que gagnerez-vous à nous tuer ? Croyez-vous vraiment pouvoir vous passer de notre travail ? Grojocko connaît des problèmes scientifiques d'une extraordinaire difficulté. La planète ne s'est pas encore stabilisée. D'autres catastrophes vous attendent, si vous ne...

— Mensonges, m'interrompit-il. Purs mensonges !

Il pressa la détente. Je vis un éclair bleu jaillir du canon de son arme. Puis, je sombrai dans les ténèbres.

LE DEUXIÈME ÉVEIL

Ce n'était pas la fin, comme vous le savez, Rhodan. Ce n'était qu'un nouveau commencement. Il me fallut cependant un certain temps avant de le comprendre. En réalité, il s'écoula plus d'une demi-génération avant que je revinsse à la réalité de Grojocko. Les nouveaux tenants du pouvoir ne voulaient pas me laisser inactif. Ils me forcèrent à...

CHAPITRE V

Le départ

Tandis que je revenais à moi et que ma vision devenait plus nette, je vis un visage âgé qui se penchait sur moi. Il me fallut longtemps avant de reconnaître l'homme qui me scrutait du regard.

— Bassok ? demandai-je péniblement.

— En effet, répondit-il d'une voix perçante.

Je fermai les yeux et tentai de comprendre ce qui m'arrivait. Bizarrement, je compris rapidement la vérité. Si Bassok avait autant vieilli tandis que je dormais, c'était qu'un long délai avait dû s'écouler. Lorsque cet homme avait tiré sur moi au cours de sa crise de nerfs, il était encore jeune. À présent, il semblait être proche de la mort.

Je me redressai. Bassok se recula jusqu'à un siège et s'y assit. Nous nous trouvions dans une pièce noire, plongée dans la pénombre, éclairée seulement par une faible lampe suspendue au plafond. Le vieillard m'indiqua une cabine hygiénique. J'y allai en me traînant. Je me sentais si fatigué et fourbu que j'aurais préféré me recoucher. Mais le bain échangeur et une friction à la brosse me revigorèrent rapidement. Je passai les vêtements que l'on m'avait préparé.

— Vous ne m'avez donc pas tué, constatai-je.

— Comme vous êtes intelligent, dit-il d'un ton moqueur.

— Et vous êtes devenu un vieillard, ajoutai-je. Vieux, cynique et rempli de haine envers un homme qui est resté jeune comme il y a... Au fait, il y a combien de temps ?

— Cinquante ans, Olw.

— Cinquante ans... C'est long. Pourquoi m'avez-vous laissé dormir aussi longtemps ?

— Parce que nous pouvions nous débrouiller sans vous.

Je m'assis à mon tour. Un serviteur entra et m'apporta des boissons rafraîchissantes avec un air obséquieux.

— Ah ! Et ce n'est plus le cas à présent, Bassok ? Et vous êtes assez naïf pour croire que nous allons vous aider ?

Ses traits se déformèrent.

— Vous allez faire ce que je vous dirai, Olw.

— Pourquoi le devrais-je ?

Il fit un geste énergique, et une partie du mur s'enfonça dans le sol, découvrant une petite pièce située au-delà. Les autres Spécialistes de la Nuit y étaient étendus dans des

sarcophages de verre. Des écrans placés au-dessus de leurs têtes indiquaient le tracé de leurs principales fonctions vitales. Je me levai instinctivement.

— Vous voyez, Olw, vous n'êtes pas le seul à avoir survécu.

Comme lors de son attaque contre l'immeuble Erryog cinquante ans plus tôt, il choisissait encore aujourd'hui de s'exprimer avec courtoisie, bien que cela ne lui fût pas naturel. C'était plutôt l'expression d'une menace à peine voilée.

— Je suis rassuré, répondis-je.

J'étais effectivement heureux de revoir Py.

— J'espère que vous serez toujours rassuré en apprenant que je tuerai sans pitié vos frères et vos sœurs si vous ne faites pas ce que je vous demande.

Nos regards se croisèrent, et je crus à ce qu'il disait. La scène politique avait changé. S'il était encore l'homme le plus puissant de Grojocko, je pouvais être sûr qu'il imposait sa volonté par les moyens les plus brutaux. Il ne parlait que de mort, et sa conception de la vie semblait avoir changé. Mais cela ne concernait peut-être que nos propres vies.

Je me rassis. Le mur reprit sa place.

— Que voulez-vous de moi ? demandai-je.

— D'abord, je vais vous mettre au courant de la situation, Olw. Vous devez savoir que je suis le chef suprême depuis cinquante ans. La population de Grojocko s'est accrue pour atteindre cinq cent mille personnes. La planète est cultivée de façon extensive. Il n'y a plus de désert. Le niveau de vie est extraordinairement élevé. L'industrie s'est bien développée. Nous avons construit des vaisseaux spatiaux et visité les systèmes les plus proches. Nous connaissons les proportions relatives des étoiles et des planètes.

— Avez-vous trouvé des planètes abritant une vie intelligente ?

— Non. Nous avons trouvé des planètes fertiles et habitables, mais il ne semble pas y avoir d'intelligences en dehors de nous.

— Nous avions pourtant compté là-dessus, jadis.

Son visage se déforma de nouveau. La soif du pouvoir s'y lisait nettement.

— Vous devez aussi savoir, Olw, que Galkon Erryog est considéré comme le plus grand traître de toute l'histoire zgmahkonienne !

Je sursautai et le regardai avec horreur.

— Cela ne peut être vrai, dis-je avec colère. Il n'y a aucune raison. Père est le plus grand Zgmahkonien qui ait jamais vécu. Il est...

— Non, Olw. C'est moi, m'interrompit Bassok avec délectation.

— Comment ?

— Je suis le plus grand Zgmahkonien qui ait jamais vécu.

— Vous ? Vous n'êtes qu'une canaille !

— Mesurez vos paroles ! Et n'essayez pas de vous en prendre à moi. Vous êtes surveillé en permanence. Les armes de mes hommes sont braquées sur vous. Si vous faites l'idiot, ils vous tueront.

J'essayai de me détendre, mais la monstruosité de ce que je venais d'entendre me bouleversait au plus profond de mon être.

— Naturellement, Galkon Erryog peut être réhabilité, continua le chef suprême de Grojocko. Cela dépend de vous, Olw.

— Je ne comprends pas.

— C'est très simple. Voyez-vous, Erryog a conduit Grojocko dans cet entrespace à travers le trou noir. Il y a ici quelques planètes qui nous conviennent, mais elles n'abritent aucune vie intelligente. Nous pourrions les coloniser, mais cela ne nous mènerait pas très loin. Notre peuple a de plus hautes destinées. Qui d'autre que nous possède un tel savoir scientifique ? Qui dispose d'un quotient intellectuel aussi élevé ? Qui pourrait être mieux armé pour diriger les peuples de l'Univers et les aider pour leur plus grand bonheur ?

En cet instant, je crus reconnaître en lui le visage vert que j'avais vu à l'heure de la catastrophe. Bassok ne possédait-il pas ces mêmes yeux brillants ? Ses écailles n'avaient-elles pas ces mêmes reflets verts ? Seule manquait la chevelure ondoyante. Mais je m'étais peut-être trompé. Peut-être n'avais-je pas vu des cheveux, mais des morceaux d'étoffe flottant autour d'un visage ?

— Que projetez-vous de faire ?

— Grojocko est passée dans le trou noir, et la planète est de ce fait tombée dans une prison cosmique. C'est cela que nous reprochons à votre père. Il ne nous a pas conduits vers un avenir prometteur mais dans un cul-de-sac. Mais nous savons d'après vos notes qu'il existerait une possibilité théorique de sortir de ce cul-de-sac.

— En effet, admis-je volontiers.

— Eh bien, vous aller vérifier cette théorie pour moi, Olw. Vous allez trouver le ou les chemins qui nous ramèneront dans l'Univers de nos aïeux.

Je souris légèrement.

— Et comment savez-vous si je reviendrai, à supposer que j'arrive effectivement à atteindre ce but ?

— La réponse à cette question est évidente, expliqua-t-il. Il va de soi que vos sœurs resteront ici.

— Et si vous vous trompiez, Bassok ? Cette raison n'est peut-être pas suffisante pour nous inciter à prendre le chemin du retour.

— Oh si, Olw ! dit-il avec un mauvais sourire. Vous savez que vous êtes aussi soumis aux instincts propres à toute créature vivante dans l'Univers. Vous aussi voulez vous reproduire. Vous ne voulez pas que votre espèce en reste aux douze exemplaires actuels. Vous me l'avez déjà prouvé il y a cinquante ans.

— Avez-vous oublié qu'il y a encore des millions de Zgmahkoniens dans notre galaxie d'origine ? Je pourrais les rejoindre.

— Naturellement, ce serait possible, Olw. Mais ce serait aussi votre fin.

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne pourriez pas avoir d'enfants avec une Zgmahkonienne normale.

— D'où tenez-vous cela ?

— Croyez-vous que nous nous soyons contentés de dormir, nous aussi, Olw ? En cinquante ans, nous avons eu le temps de vous soumettre à d'innombrables expériences biologiques. Aujourd'hui, nous savons avec une absolue certitude qu'il est impossible à l'un d'entre vous de procréer avec n'importe lequel d'entre nous.

Consterné, je retombai dans mon siège. Ses mots m'avaient ébranlé, et je n'étais plus capable de réfléchir clairement. Pendant que nous dormions, ils avaient essayé de nous créer une descendance. Un crime monstrueux qui, avant la catastrophe, aurait

relevé de l'inexpiable. Quelles transformations Grojocko devait-elle avoir subies depuis cette époque pour que le chef suprême du gouvernement parlât de ces choses avec un pareil détachement ?

— Vous voyez donc, Olw, que je suis absolument certain que vous reviendrez sur Grojocko, dit-il pour conclure son exposé.

Il se leva et me laissa seul avec mes pensées.

♦

Le chef suprême me parlait avec fierté, tandis que nous survolions la ville nouvelle de Gronock. Mais je ne montrais que peu d'intérêt pour les réalisations du nouveau gouvernement. Du reste, je ne les trouvais pas imposantes au point de me laisser gagner par l'enthousiasme.

Le sort de mes frères et sœurs me préoccupait bien davantage. J'étais provisoirement le seul à avoir été réveillé. À l'évidence, Bassok jouait encore la prudence.

Nous survolâmes la ville à bord d'un glisseur. J'étais assis sur la banquette centrale à côté du dictateur. Devant et derrière nous, des officiers armés avaient pris place. À peine avions-nous quitté Gronock que Bassok m'annonçait avec fierté que notre destination était le chantier spatial d'Eynogga.

— Vous vous êtes lourdement trompés en croyant pouvoir nous cacher ces installations, dit-il.

— Cela n'a jamais été notre intention, répondis-je sur un ton glacial.

Je tournai ensuite les yeux vers la fenêtre et l'ignorais. Il sentit qu'il n'obtiendrait rien de plus de moi et renonça à se ridiculiser devant ses officiers.

Mais lorsque nous atteignîmes Eynogga, il m'adressa de nouveau la parole.

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-il.

Je fus impressionné. Devant moi s'étendait un vaste complexe industriel, au milieu duquel se dressaient les coques d'une vingtaine de vaisseaux spatiaux à des stades de finition plus ou moins avancés. On ne reconnaissait plus rien des anciens chantiers spatiaux.

— Remarquable, dis-je avec retenue.

Il désigna un fuselage d'aspect grossier.

— Voici votre vaisseau, expliqua-t-il. C'est à son bord que vous voyagerez à travers les dimensions.

Je ne répondis pas.

Nous nous posâmes juste en dessous du fuselage cylindrique. Je m'aperçus à ce moment que le vaisseau était pratiquement achevé. Mais le métal avait une couleur indéfinissable qui m'avait fait croire au premier abord qu'il était encore à l'état brut. Toujours flanqué de ses officiers, Bassok me conduisit le long d'une passerelle antigrav jusque dans la coque du vaisseau. Par endroits, je vis des robots écarter les travailleurs et les ingénieurs du chantier, pour les empêcher de nous approcher.

Nous montâmes par un puits antigrav. Des symboles représentant les étoiles avaient été apposés sur les parois de la cage où nous nous déplacions, reproduisant le dessin des constellations telles que nous pouvions les voir de l'ancienne position de Grojocko. Je remarquai que Bassok m'observait sans rien dire. Lorsque nous fûmes dans le poste central du vaisseau, je ne me contins plus.

— Rien n'a changé, constatai-je avec effarement. Est-ce que la technologie n'a pas évolué au cours de ces cinquante dernières années ?

— Et comment ! répondit le chef suprême avec autosatisfaction. Mais nous avons tout agencé de telle façon que même vous soyez capable de vous en servir.

Je fis comme si je n'avais pas remarqué sa volonté de m'humilier, et me dirigeai vers les instruments. Je reconnus tout de même des différences. Un officier vint vers moi. Concrètement et avec des mots simples, il commença à me fournir des explications. Je l'écoutai en posant une question de temps à autre. Je ne m'aperçus pas tout de suite que Bassok était parti. Ce ne fut qu'au bout de plusieurs heures, lorsque je sus tout ce que je voulais savoir, que j'en pris conscience.

L'officier appuya sur quelques touches et dit quelques mots, que je ne compris pas. Peu après, Bassok réapparaissait dans le poste central.

— Eh bien ? interrogea-t-il.

— Nous ne pourrons pas traverser le Néant noir avec ce vaisseau, répondis-je. Il manque les générateurs de champ d'énergie qui ont rendu la manœuvre possible la première fois.

— Je sais. Ce sera votre tâche de les installer.

— Vous parlez comme si vous en aviez à votre disposition.

— Nous en avons construit quelques-uns.

Je souris avec incrédulité.

— Bassok, vous ne voulez pas me faire croire que vous auriez construit des machines fonctionnant sur une base quintidimensionnelle ! Aucun de vos ingénieurs n'est capable ne serait-ce que de comprendre les mathématiques et la physique nécessaires.

Ses yeux étincelèrent de rage. Je savais que j'avais touché juste.

— Vous avez essayé, continuai-je. Vous avez démonté les générateurs de l'immeuble Erryog et fabriqué quelque chose d'analogue. Mais vous ne savez pas si ces appareils fonctionnent. Peut-être même avez-vous déjà envoyé dans le trou noir des vaisseaux ainsi équipés. Mais aucun n'est revenu sur Grojocko.

Je ne pus réprimer un rire. En cet instant, Bassok me faisait l'impression d'un enfant pris en faute après s'être vainement efforcé de remonter une machine compliquée.

— Vous vous êtes trahi, chef suprême. Vous êtes ici dans une prison d'où vous ne pourrez jamais vous échapper sans notre aide. Je vais réfléchir pour savoir si je peux faire quelque chose.

Je voulus quitter le poste central, mais il se mit en travers de mon chemin, le visage déformé par la rage. Ce Zgmahkonien me vouait une haine mortelle.

— Je suis allé donner des ordres pour séparer vos frères et vos sœurs, Olw, cria-t-il. Si vous ne vous mettez pas à l'instant au travail, je tue l'une des femmes. Et une autre dans une heure. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous fassiez ce qu'on attend de vous. Alors, décidez-vous !

Je ne pouvais supporter une horreur pareille. Je secouai la tête avec résignation.

— Très bien, Bassok. Je ferai ce que vous voulez. À vrai dire, ce travail m'intéresse. Mais on a peu de chance de faire comprendre à un homme comme vous qu'il existe d'autres façons de collaborer efficacement.

— Ne dites donc pas de bêtises. Mettez-vous plutôt au travail. Dans une heure, vos frères vous auront rejoint. Je veux que vous partiez dans dix jours au plus tard.

À ces mots, il s'en alla et me laissa seul dans le poste central.

♦

En six jours, nous vînmes à bout de la tâche qui nous avait été imposée. Dès le troisième jour, nous pûmes effectuer un vol d'essai à bord d'un premier vaisseau spatial, et nous rapprocher suffisamment près du Néant noir pour effectuer les mesures énergétiques nécessaires.

Cependant, nous laissâmes s'écouler le délai prévu. Pendant le temps qui nous restait, nous nous efforçâmes de trouver un moyen de délivrer les femmes. Nous dûmes reconnaître que Bassok n'avait rien laissé au hasard.

Il n'existait pas un seul endroit de la planète qui fût mieux surveillé que le centre de sommeil dans lequel nous aussi, les hommes, avions été déposés cinquante années plus tôt.

— C'est sans espoir, constata Pewwo tandis que nous rentrions à Eynogga après un vol d'inspection au-dessus de Gronock. Même avec une armée de robots, nous n'y arriverions pas. Bassok tuerait les femmes avant que nous ne puissions les faire sortir.

Je ne répondis rien, car je savais qu'il avait raison. Nous n'avions plus le choix. Il nous fallait obéir à Bassok. Nous devions risquer le voyage de retour vers l'univers normal et étudier la situation là-bas.

Lorsque nous remontâmes à bord du vaisseau, Pestnor nous attendait dans le poste central. C'était un homme de haute taille, aux traits durs, aux mains larges et au dos voûté. Il resta dans son siège jusqu'à ce que je vinsse jusqu'à lui. Alors, il se leva.

— Je vais venir avec vous, Olw, annonça-t-il d'une voix désagréable. Bassok souhaite avoir un homme de confiance à bord, et d'après lui, je suis cet homme. Qu'en pensez-vous, Olw ? Fait-il erreur ?

— Certainement pas, répondis-je.

Pestnor m'avait été d'emblée antipathique.

— Alors, tout va bien, dit-il avec une curieuse lueur dans le regard. Vous connaissez les plans de Bassok. Ils consistent à exporter la culture zgmahkonienne dans les autres galaxies. Son rêve est de fonder un Concile, et nous allons tous l'y aider.

Pestnor veillerait à nous faire remplir notre mission selon les désirs de Bassok. À n'importe quel prix…

Nous renonçâmes provisoirement à résister et nous nous résignâmes. La vie des femmes était trop importante. Nous cédions au chantage parce que nous savions que nous pourrions survivre à tous les gouvernants zgmahkoniens actuels. Il nous restait donc la possibilité de modeler l'évolution cosmique à long terme selon nos idées.

Un peu avant le départ, Bassok monta à bord. Il résuma en quelques mots la situation des femmes. Il ne réitéra pas ses menaces, mais elles n'en étaient que plus nettes à nos yeux.

Nous fûmes soulagés lorsqu'il nous laissa de nouveau seuls. Les derniers préparatifs du départ se déroulèrent sans incident. Le vaisseau spatial décolla aisément et rapidement de Grojocko pour foncer à grande vitesse vers le Grand Néant noir.

Je me souvins que j'avais oublié quelques notes dans ma cabine. Je quittai donc le poste central et descendis la coursive menant à mes quartiers. Elle s'achevait sur un embranchement où se trouvaient aussi les autres cabines. En approchant de celles-ci, je remarquai une ombre sur la paroi. L'éclairage était faible, et je crus d'abord m'être trom-

pé. Mais je vis cette ombre de nouveau. C'était celle d'un homme saisi par le vent. Sa tête semblait curieusement déformée.

Je surmontai ma frayeur et me hâtai vers l'embranchement. Mais l'ombre pâlit et disparut avant que je pusse l'atteindre. Je ne vis personne en regardant dans la coursive latérale. Bouleversé, j'ouvris la porte de la cabine de mon frère, mais je n'y trouvai personne.

Pensivement, je regardai autour de moi dans la coursive. Je retournai à l'endroit d'où j'avais observé l'ombre. Et tout d'un coup, je compris.

La tête de la créature dont j'avais aperçu l'ombre n'était pas déformée. C'étaient ses cheveux qui flottaient dans le vent tout autour de sa tête.

Ce qui signifiait...

Le souffle coupé, je sentis un frisson glacé me parcourir l'échine. Nous n'étions pas seuls à bord.

Tout en me rendant à ma cabine, j'avais l'impression d'être observé en permanence. Pourtant, il ne semblait y avoir personne derrière moi. Mais j'avais l'impression de revoir le rictus sarcastique de cet être que j'avais pour la première fois rencontré à la Kathada.

Je pris le dossier que j'étais venu chercher, glissai un comprimé-P entre mes lèvres, et retournai en toute hâte au poste central.

Le long du chemin, je sentis l'effet tonique du stimulant sur ma circulation sanguine.

Je réfléchissais avec inquiétude pour savoir si je devais informer les autres de cette présence. Je décidai finalement de ne rien dire, car je n'avais aucune preuve. J'avais chaud et froid à la fois, et je commençai à douter de ma raison. Certes, Py m'avait également affirmé voir ce visage, mais cela ne signifiait absolument rien pour moi en cet instant.

Pestnor me lança un regard soupçonneux.

— Qu'est-ce que vous avez, commandant ? me demanda-t-il. Vous vous sentez bien ?

— Tout est en ordre, répondis-je évasivement.

L'écran principal du poste central était d'un rouge flamboyant. Le vaisseau fonçait déjà à plus de la moitié de la vitesse luminique vers le Néant noir, et il accélérait de plus en plus. D'un côté, il était attiré par la force irrésistible du Grand Néant, et de l'autre, il était poussé en avant par toute la puissance de ses propulseurs.

Mes frères et moi-même ne montrions aucune peur du Néant. Il en allait tout autrement de Pestnor. Plus le moment décisif approchait et plus son assurance s'effritait. Il n'osait plus faire un geste, et je notai que ses mains étaient cramponnées aux accoudoirs de son siège. J'éprouvai un certain plaisir à voir qu'il avait peur.

Je m'installai dans le siège de commandement, et je me concentrai totalement sur le vol dimensionnel. Nous allions maintenant savoir pour de bon si le chemin du retour existait réellement.

CHAPITRE VI

Impitoyable

D'un coup d'œil aux instruments, je vérifiai que nous étions bien passés en phase de vol supraluminique. Les écrans se colorèrent en violet. Ils étaient zébrés ponctuellement par des éclairs, et des taches sombres dansaient devant nous.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Pewwo.

— Je ne sais pas, répondis-je.

Les teintes aux contours irréguliers s'arrondirent en un cercle parfait.

— C'est ça, dis-je. Ce doit être ça.

— De quoi parlez-vous ? s'enquit Pestnor d'une voix mal assurée.

Je ne lui prêtai même pas attention.

Le vaisseau volait monstrueusement vite vers un cercle qui s'élargissait tout aussi rapidement, jusqu'à occuper la totalité de l'écran. À cet instant, ce fut comme si un poing gigantesque avait comprimé l'espace. Je fus soulevé et presque arraché de mon fauteuil. Pestnor cria. Subitement, nous fûmes plongé dans le noir total. Et immédiatement après, les étoiles brillèrent. Nous étions tout près d'un soleil rouge.

Je déglutis et glissai un autre comprimé-P entre mes lèvres. Je fus envahi par un formidable sentiment de joie. Nous avions réussi ! Nous étions revenus dans l'espace normal en traversant les dimensions. Mais nous ne nous trouvions pas dans la galaxie zgmahkonienne !

Paisiblement et sans heurts, notre vaisseau glissait vers l'étoile rouge. J'inversai les écrans. Il y avait un trou noir derrière nous. Il était nettement reconnaissable à son empreinte quintidimensionnelle. Un réseau de taches irrégulières se dessinait sur les écrans, au sein duquel béait un grand vide. Des rayonnements quintidimensionnels d'intensités variables émanaient de toutes les régions de cette galaxie. Mais le trou noir, lui, ne pouvait en émettre aucun. Rien ne pouvait franchir son horizon événementiel qui ne fût plus rapide que la lumière et en même temps à haute concentration énergétique. Le rayonnement quintidimensionnel y restait donc aussi prisonnier. Nous disposions ainsi d'une excellente possibilité de localiser les trous noirs.

L'ordinateur de bord fournit peu après les premières données résultant de l'observation du trou noir. Il n'était pas en rotation et son mouvement relatif par rapport à l'étoile était pratiquement nul, si bien que celle-ci n'était pas menacée.

— Cette étoile a-t-elle des planètes ? demanda Pestnor d'une voix criarde.

Il sentait qu'il perdait de son autorité sur nous, et voulait à l'évidence restaurer aussi vite que possible son ascendant.

— Quatorze planètes, répondis-je avec décontraction.

— Combien du type de Grojocko ?

— La sixième et la septième.

— Mettez le cap sur ces planètes.

Je me tournai vers lui.

— Pourquoi faire ? questionnai-je ironiquement.

Il sursauta et ses yeux s'étrécirent.

— Vous refusez de m'obéir, Olw ?

— Pestnor, vous êtes seulement un observateur à bord, et c'est moi le commandant. Les conséquences d'un échec retomberaient uniquement sur moi. Et pas seulement cela… C'est moi qui prends les décisions. Pas vous. Souvenez-vous-en.

— Qu'est-ce qui vous prend, Olw ?

— Pour le moment, rien du tout. Maîtrisez-vous. Plus tard, quand nous serons revenus sur Grojocko, vous pourrez rapporter mes faits et gestes. C'est votre droit. Mais d'ici là, dispensez-vous de donner des ordres.

Il essaya encore une fois de se dresser contre moi.

— Je vous avertis, Olw ! dit-il l'air menaçant. N'allez pas trop loin.

— Si vous nous dérangez encore davantage, Pestnor, je vous fais enfermer dans votre cabine. Bien entendu, vous y disposerez de tous les moyens d'observations que vous souhaiterez. M'avez-vous bien compris ?

Nous nous regardâmes. Il était hors de lui, mais il savait qu'il ne pouvait rien faire contre moi, du moins pour le moment.

— Vous êtes en train de vous préparer de gros ennuis, affirma-t-il.

Ses paroles me laissèrent de marbre.

Je fis un signe à Trelw qui pilotait le vaisseau. Il m'indiqua qu'il était déjà sur la trajectoire que nous devions suivre. Pour nous, il était bien entendu que nous étions venus dans cette galaxie afin de recueillir le plus rapidement possible des informations sur les peuples qui l'habitaient. Dans ce but, nous devions nous occuper des planètes sur lesquelles avait pu apparaître une vie semblable à la nôtre. Pestnor aurait donc mieux fait de se taire, et il n'aurait pas subi un revers aussi net.

— Détection ! s'écria Wans avec étonnement. Il y a un vaisseau spatial sur la septième planète !

Il relaya les contrôles vers mon pupitre. L'écho de détection était net, bien que nous fussions encore loin à l'extérieur du système. Alors que j'allais m'adresser à Pewwo, un point rouge s'alluma sur la planète.

— Olw, appela Wans, inquiet. Je mesure un rayonnement radioactif. Une bombe atomique a dû exploser sur la planète. Et là, encore une…

— Il semble que nous soyons sur la bonne voie, ironisa Pestnor.

Je me tournai vers lui, mais réprimai cependant la remarque qui me brûlait les lèvres. Naturellement, c'était cela qui le motivait. Je ne comprenais pas comment j'avais pu l'oublier. Dans mon ardeur scientifique, j'avais sous-estimé les contraintes de la situation. Nous étions dans cette galaxie dans un but de conquête. À partir de sa position inexpugnable dans l'entrespace, Bassok voulait bâtir une puissance qui pourrait plier à

sa volonté les autres peuples de cette galaxie, comme il en avait toujours rêvé. Il pouvait les attaquer à tout moment, alors qu'eux ne pourraient pas le suivre au travers du Néant noir. Et nous devions être les bras armés de son pouvoir. Tout en moi se rebellait contre cet état de fait.

— Songez à Py et aux autres femmes, me rappela Pestnor avec agressivité.

Je me tournai de nouveau vers les écrans. Nous foncions vers la septième planète. Le bombardier des agresseurs devait nous avoir repérés depuis longtemps, mais il ne réagissait pas encore à notre présence. Lorsque la planète nous apparut comme une grosse balle bleu-violet, nous pûmes mieux discerner le vaisseau spatial à l'aide des systèmes d'observations à distance. Wans projeta une vue sur le grand écran principal, et nous eûmes tous le souffle coupé.

Nous n'avions encore jamais vu un vaisseau comme celui-ci. Il existait de nombreux peuples pratiquant le vol spatial dans la galaxie zgmahkonienne, mais aucun n'avait jamais construit ses astronefs de cette manière.

La forme générale du vaisseau reproduisait celle d'un serpent au corps enroulé sur lui-même, la tête rejetée en arrière, semblant attendre l'instant propice pour se jeter sur un adversaire. Mais la proue du vaisseau n'avait cependant rien à voir avec la tête d'un reptile. Surmontée d'une structure ressemblant à un nid d'oiseau, elle avait l'aspect d'un visage rond aux yeux notablement écartés et à la large bouche. Des superstructures ressemblant à des oreilles étaient disposées latéralement.

Nous étions tous fortement désorientés. Dans l'histoire ancienne de notre peuple, certaines tribus de pillards maritimes de Grojocko avaient utilisé des ornements de ce style. Ils étaient installés dans l'intention de chasser les démons et les esprits, et d'effrayer l'ennemi. Mais les vaisseaux spatiaux, du moins chez toutes les races intelligentes que nous avions rencontrées, étaient habituellement conçus avec des lignes plus régulières et rationnelles.

— Ils changent de cap, rapporta Wans.

Je pouvais suivre le vol des étrangers sur mon écran.

— Suivi de trajectoire ! ordonnai-je. Je veux savoir où ils vont.

— Suivi de trajectoire en cours, confirma Wans.

Je savais que je pouvais compter sur lui. À supposer que ces étrangers n'eussent pas développé de technique anti-détection inconnue de nous, nous allions savoir où se trouvait leur repaire.

Je fis mettre le cap de notre vaisseau, que nous avions baptisé *Erryog*, sur la planète bombardée.

— Qwogg, dis-je à notre expert en armement. Nous descendons jeter un coup d'œil. J'aimerais savoir ce qui s'est passé là-bas.

— Je viens avec vous, commença Pestnor.

— Vous restez ici ! lui ordonnai-je. Nous n'aurons recours à vous que s'il devait y avoir de quelconques négociations, et encore seulement sous réserve.

Il ouvrit la bouche pour répliquer, mais comme je ne l'écoutais déjà plus, il la referma et se détourna avec irritation.

Qwogg et moi quittâmes le poste central. Nous ne voulions pas perdre plus de temps que nécessaire. À bord d'une petite capsule, nous nous approchâmes de la planète, laquelle avait été entre-temps presque totalement enveloppée par un nuage radioactif.

Lorsque nous atteignîmes les couches supérieures de l'atmosphère, Qwogg brancha l'écran protecteur qui nous maintiendrait à l'abri de tout rayonnement dangereux. Nous pûmes ainsi traverser en toute tranquillité les nuages contaminés.

Quand la vue s'éclaircit enfin, nous inspectâmes sans grande illusion le paysage dévasté.

— Nous n'avons mesuré que deux explosions, dit Qwogg, mais il y en a eu beaucoup plus. Ils avaient déjà largué des bombes sur cette planète bien avant notre arrivée.

Un coup d'œil aux instruments me convainquit que le niveau de radiations était extraordinairement élevé. En dessous de nous défilaient les terres calcinées, desquelles émergeaient ici ou là les ruines de bâtiments et des restes de forêts. Nous ne vîmes pas trace de vie.

— Quelles crapules ! dit Qwogg avec amertume. Ils ont anéanti tout ce qui existait sur cette planète. Nul ne pourra plus jamais vivre dans cet enfer.

Je ne répondis pas. Je me demandais toujours pour quelle raison cette planète avait pu être attaquée. Je n'en trouvais aucune. Rien ne trahissait la présence d'une civilisation avancée. Il n'y avait pas de ruines d'immeubles, pas de grands navires dans les baies, et pas même ce qu'on aurait pu appeler des ports. Même à présent, on pouvait comprendre que les habitants de ce monde avaient mené une vie simple.

Il ne pouvait exister de raison valable pour attaquer une planète de ce type avec des armes aussi terribles, car selon nos conceptions, elle ne représentait aucun danger réel.

— Nous rentrons, dis-je. Nous en avons vu assez.

Qwogg sembla se réjouir de cet ordre. Il fit immédiatement remonter notre appareil et accéléra. Nous eûmes bientôt regagné l'espace.

Peu à peu, je révisais mon point de vue.

Au début, j'avais été hostile aux plans de Bassok. Nous n'avions pris part à cette expédition que sous la contrainte. Mais à présent, les choses m'apparaissaient un peu différemment. Si les créatures qui voyageaient à bord de ces étranges vaisseaux s'avéraient être les intelligences dominantes de cette galaxie, alors il serait tout à fait opportun de les remettre énergiquement à leur place. Peut-être même serait-il bon de les confronter à une puissance considérablement plus grande que la leur afin de les faire renoncer à commettre des crimes de cette sorte.

Lorsque je remontai à bord de l'*Erryog*, ma décision était prise. Je soutiendrais Bassok. Il fallait l'aider à atteindre son but. Nous lui survivrions et nous pourrions plus tard prendre une autre voie, au cas où cela s'avèrerait nécessaire.

— Alors ? demanda impatiemment Pestnor. Quel est votre rapport ?

Qwogg alla vers lui et inclina la tête.

— Nous sommes désolés, dit-il. Nous avons commis une grave erreur en vous laissant à bord.

— Vous êtes pardonnés, dit Pestnor avec magnanimité. Rapportez-moi plutôt ce que vous avez vu au lieu de vous excuser.

— Il n'y a rien à rapporter, affirma Qwogg sur un ton plein d'amertume. En bas, tout n'est plus qu'un désert atomique. Et durant tout notre vol, je me suis imaginé combien vous vous seriez plu là-bas. Nous aurions pu dire à Bassok que vous aviez été saisi d'une attirance irrésistible pour ce monde correspondant parfaitement à votre personnalité. Vous auriez...

— La ferme ! hurla Pestnor hors de lui. Si vous dites encore un mot, je vous descends !

D'un seul geste, il tira son arme et la pointa sur le cœur de mon frère. Je m'interposai prestement entre les deux hommes. De la main, j'écartai le canon de l'arme.

— Qwogg voulait seulement plaisanter, prétendis-je.

— Je n'en crois rien, répondit Pestnor. Il pensait vraiment ce qu'il disait. Il voulait m'humilier. Il voulait...

— Voulez-vous laisser échapper les étrangers qui sont responsables de ces ravages ? l'interrompis-je sur un ton acéré.

Il sursauta et leva les yeux vers l'écran de détection, sur lequel se dessinait encore un faible écho.

— Bien sûr que non, dit-il hâtivement. Dépêchez-vous, je dois savoir où vont ces démons.

Il fit demi-tour et se hâta de retourner au poste central en comprenant sa défaite. Qwogg eut un rire méprisant. J'eus l'impression qu'il attendait des félicitations pour son attitude. Je lui transmis cependant sans autre commentaire l'ordre de vérifier le tableau de tir dont il était responsable.

L'*Erryog* se remit en route. Nous restâmes sur la piste des exterminateurs atomiques qui avaient fui vers un système solaire éloigné de seulement 12 années-lumière. Ils devaient supposer que nous ne pourrions plus les détecter à cette distance, mais ils se trompaient.

— Avertis-moi quand nous y serons, ordonnai-je avant de me retirer dans ma cabine.

Deux heures plus tard, Pewwo m'appela dans le poste central.

Nous nous trouvions en bordure d'un petit système de huit planètes tournant autour d'un soleil jaune. L'*Erryog* se tenait sous le couvert de la huitième planète. De là, nous avions une bonne vue d'ensemble. Pewwo attira mon attention sur deux nouveaux vaisseaux arrivant dans le système depuis la direction du Centre galactique, auquel nous faisions face. On distinguait nettement les effluves radioactifs qu'ils rejetaient.

— Ils utilisent des générateurs antigravs de niveau de phase quatre, expliqua mon adjoint.

— Il semble bien, approuvai-je.

L'attitude des étrangers correspondait bien à l'image que je m'étais faite d'eux. Ils avaient mis au point le voyage spatial supraluminique, mais ils ne disposaient pas de la même technique que nous.

Leurs générateurs antigravs suffisaient tout juste à neutraliser la forte accélération réclamée par le voyage supraluminique. Pour le décollage à partir d'une planète, ils n'étaient pas encore adaptés, car les retombées radioactives étaient beaucoup trop élevées et une pollution de l'environnement n'aurait pu être évitée. Nos antigravs plus modernes n'émettaient absolument aucune radioactivité. Ils travaillaient sur des principes complètement différents.

Un intense trafic régnait entre la troisième et la quatrième planète. Tous les vaisseaux que nous pouvions détecter étaient construits sur le même modèle. Aucun n'aurait pu se poser directement sur une planète. Ils devaient demeurer en orbite. Le transport au sol était assuré par des unités plus petites, aux formes aérodynamiques.

— Rapprochons-nous, ordonnai-je. Dirigeons-nous vers la troisième planète. Il semble que ce soit le monde principal.

Trelw, le pilote, n'attendait que cet ordre. L'*Erryog* accéléra puissamment et surgit de derrière la planète. Nous pénétrâmes à grande vitesse dans le système. Il fallut un temps étonnamment long avant de déceler les premières réactions. Personne ici ne semblait s'être attendu à recevoir la visite d'autres voyageurs spatiaux. Ce ne fut qu'au moment où nous passions l'orbite de la quatrième planète que nous captâmes les premiers messages d'alerte transmis par radio. Ensuite, les informations arrivèrent sans interruption, et nous les transmettions à l'ordinateur qui les analysait et alimentait ensuite nos appareils de traduction portables, qui lui étaient reliés. Il ne nous fallut pas longtemps avant de pouvoir comprendre ce qui se disait.

Pestnor arriva dans le poste central. Il me rejoignit sans dire un mot.

— Ils se nomment les Larins, rapportai-je. Ils viennent juste de nous remarquer et déclenchent maintenant l'alerte spatiale. Tous leurs vaisseaux de combat vont se rassembler. Ils vont former une ceinture défensive autour de la troisième planète, qui est à l'évidence leur capitale.

— Croyez-vous que ce soit le monde central des Larins ?

— Non, répondis-je après une brève hésitation. Cela semble être un monde très important pour eux. Mais j'ai l'impression que le cœur de leur empire stellaire doit se situer plus loin vers le centre de la galaxie. Nous en apprendrons probablement davantage plus tard.

— Ils tirent des fusées vers nous, rapporta Wans depuis le pupitre de détection.

La troisième planète et ses deux lunes étaient parfaitement visibles sur l'écran principal. C'était une planète bleue, dont la surface était aux deux tiers occupée par les océans.

— Pouvons-nous contrôler ces fusées ?

— Bien entendu, Olw, répondit Wans. Elles sont radioguidées.

— Alors, fais-les atterrir sur une des deux lunes, ordonnai-je. Choisis-la toi-même.

— Pourquoi ne pas foncer directement sur la troisième planète ? proposa Pestnor. Ce serait la meilleure tactique pour les obliger à ouvrir le feu.

— Les fusées doivent être chargées avec des têtes atomiques, répondis-je. Voulez-vous transformer la planète en un désert radioactif ?

— Ils l'auraient bien mérité.

— Mais Bassok n'a que faire de mondes radioactifs. Il veut des mondes sains et productifs. Ils sont censés approvisionner Grojocko en biens de première nécessité.

— Vous avez raison, admit-il.

Sur l'écran de détection, nous pouvions voir comment les fusées perdaient de plus en plus de vitesse au fur et à mesure qu'elles s'approchaient de nous. Puis elles virèrent de bord et accélérèrent de nouveau pour aller finalement exploser sur la plus grosse des deux lunes. Wans et Qwogg avaient le contrôle total de la situation.

J'attendis tranquillement.

Les Larins continuaient à lancer de larges bordées de fusées, sans toutefois pouvoir nous atteindre. L'*Erryog* approchait à grande vitesse de la troisième planète. Nous ne fîmes même pas usage de nos armes. Ce n'était pas nécessaire.

Lorsque l'*Erryog* commença à décélérer, les Larins renoncèrent. À leurs conversations radio, nous comprîmes qu'ils étaient au bord de la panique. Ils étaient pratiquement persuadés que nous venions pour venger la planète ravagée par leurs bombes atomiques, qu'ils nommaient Epsythal.

— Ils nous appellent, annonça Wans. Ils implorent notre indulgence et demandent que nous les épargnions.

— Attendons encore.

Peu de temps après, nous sûmes pourquoi les Larins avaient anéanti Epsythal. Nous apprîmes qu'ils avaient envoyé une expédition vers cette planète. Mais plusieurs de ses membres avaient été tués par les indigènes. Trois autres expéditions avaient été repoussées par la force, malgré des avertissements précis.

— Ils ont tué des primitifs parce que ceux-ci ont voulu garder leur monde pour eux seuls, commenta Pestnor. Une bonne justification pour un génocide, vous ne trouvez pas ?

— Fais-leur savoir que nous voulons parlementer, ordonnai-je. Dis-leur que toutes les fusées qu'ils nous enverront seront retournées vers leur planète.

Wans transmit l'avertissement. À l'évidence, les Larins n'avaient pas encore réalisé que nous pouvions écouter la totalité de leur trafic radio. Nous suivîmes ainsi la façon dont ils reçurent nos menaces et en discutèrent. J'allai auprès de Wans. Les échanges des Larins montaient à mes oreilles depuis l'appareil de traduction entièrement robotisé.

— *Ne nous laissons pas abuser*, s'écria un Larin, vraisemblablement une haute personnalité. *Attaquons avec tous nos vaisseaux et lançons nos fusées à aussi courte distance que possible. Nous verrons bien alors ce que ces étrangers auront à nous opposer.*

— *Ils vont détruire toute notre flotte spatiale*, objecta un autre homme.

Il rappela alors à son interlocuteur un fait dont nous ignorions encore qu'ils étaient informés.

— *Avez-vous déjà oublié que ces étrangers sont venus directement par le trou noir ?*

Il avait littéralement hurlé ces paroles.

— *Aucun scientifique sérieux ne peut y croire*, répliqua l'autre. *C'est impossible.*

— *Nous avons des preuves formelles. Qui qu'ils soient, nous devons nous attendre à ce qu'ils nous soient largement supérieurs. Pourquoi ne voulez-vous pas négocier avec eux ? Ce ne serait pas déshonorant. De plus...*

La liaison radio s'interrompit brutalement.

— Ça y est, ils ont compris, commenta Pestnor. Il leur a fallu longtemps pour réaliser que nous écoutions leurs conversations.

Trelw avait conduit l'*Erryog* presque sur l'orbite de la lune extérieure, et nous pouvions déjà distinguer les continents de la planète. Nos instruments de mesure et de détection montraient les centres urbains, ainsi que les installations de production industrielle et énergétique. Une douzaine de centrales atomiques étaient en service. Il devait y en avoir d'autres sur la face non encore visible de la planète.

— Attention, ils appellent, fit savoir Wans.

— *Étrangers de l'espace*, dit la voix d'un Larin avec emphase. *Nous vous convions à des entretiens amicaux dans notre capitale. Nous souhaitons nous efforcer de dissiper tout malentendu entre nous.*

— Nous y allons, répondis-je. Dis-le-leur immédiatement. Ils doivent savoir que nous n'avons aucune difficulté pour les comprendre.

Wans transmit ma réponse. Il ajouta qu'une délégation allait descendre à bord d'une chaloupe.

— Cette fois, je viens aussi, déclara fermement Pestnor. Et rien ne m'en empêchera.

— Songez au risque qu'un Larin fasse un trou dans votre joli petit ventre rond, dit Qwogg. Peut-être même serez-vous pris en otage et savamment torturé…

— Fermez-la ! cria le chargé de mission du chef suprême.

— Je voulais seulement vous éviter une mort désagréable, fit remarquer Qwogg, mettant une sollicitude exagérée dans ses propos.

Courroucé, Pestnor lui tourna le dos.

— Pestnor et moi irons seuls, décidai-je. Vous savez quoi faire au cas où nous ne serions pas traités convenablement là-bas.

— Nous leur ferons une petite démonstration de notre puissance, promit Pewwo, mon adjoint.

— Allons-y, dis-je en faisant signe à Pestnor de me suivre.

Je sortis du poste central en sa compagnie et peu après, nous quittions l'*Erryog* à bord d'une capsule. Pestnor restait silencieux. J'aurais bien voulu savoir ce qui se passait dans sa tête.

Lorsque nous atteignîmes les couches supérieures de l'atmosphère de la planète larine, nous reçûmes plusieurs messages radio qui nous guidèrent vers l'une des grandes villes. Nous remarquâmes que de nombreux avions armés nous attendaient. Le monde des Larins était complètement colonisé. Nous vîmes partout l'empreinte de leur civilisation. Un intense trafic maritime parcourait les mers. Il y avait partout des usines. Néanmoins, le niveau de pollution, qui avait désertifié tant de planètes dans notre galaxie d'origine, restait ici réduit. Cette impression se confirma aussi lorsque nous nous posâmes sur un vaste champ d'atterrissage en bordure d'une grande ville, escortés par au moins deux cents appareils militaires. Un balisage en forme de carré rouge avait été dessiné à notre intention.

— Regardez donc ça, dis-je en désignant le sol à l'avant de notre capsule. Le terrain grouille de militaires.

Je fis descendre notre petit appareil et sortis le train d'atterrissage. L'aéroport, qui avait été dégagé de la présence de tout appareil, était entouré de hauts bâtiments. Les Larins avaient disposé tout autour des véhicules lourds de combat terrestre qui encerclaient la totalité du champ d'atterrissage. En découvrant ce comité d'accueil armé jusqu'aux dents, Pestnor sembla regretter d'être venu.

— Vous pouvez rester dans la capsule si vous voulez, dis-je.

— Je viens, annonça-t-il d'une voix qu'il tentait de rendre ferme, mais qui trahissait combien il se sentait mal dans ses écailles. Nous allons remettre ces monstres sans pitié à leur place.

CHAPITRE VII

Les Larins

Le chargé de mission du chef suprême avait beau me dépasser largement par la taille, j'avais l'impression qu'il essayait de se cacher derrière moi tandis que nous descendions par le sas de la capsule et que nous nous dirigions vers un bâtiment qui semblait constituer le centre nerveux de l'aéroport.

— Enlevez la main de votre arme, lui dis-je. Il ne faut pas créer de malentendu. S'il doit y avoir une explication, vous n'en viendrez pas à bout avec une arme à feu.

Il m'obéit.

Lorsque nous fûmes à une centaine de pas de l'entrée du bâtiment, dix Larins vinrent à notre rencontre. Ils portaient des tenues rouge vif moulantes, si bien que nous pûmes sans peine évaluer leurs silhouettes. Leur conformation était analogue à la nôtre, mais ils étaient sensiblement plus petits. Même moi, je les dépassais de la moitié de ma hauteur. Ils m'apparurent cependant vigoureux et agiles.

— Au moins, nous savons maintenant d'après quel modèle ils ont formé la figure de proue de leurs vaisseaux, remarqua Pestnor qui marchait à présent à mes côtés. Il s'agit de leur propre visage…

Leur peau était d'un noir de jais, avec laquelle leurs yeux vert émeraude et leurs lèvres jaunes formaient un contraste saisissant. Leur chevelure présentait des tons allant du jaune d'or au cuivré, et s'enroulait en une forme qui me rappela vaguement un nid d'oiseau. Je crus d'abord que ces coiffures étaient des postiches. Mais lorsque nous nous retrouvâmes face à face, je vis qu'elles étaient naturelles. Je notai aussi que les Larins ne possédaient pas d'écailles. Pour moi, c'était peut-être la constatation la plus surprenante.

L'un des Larins vint vers moi et leva les bras.

— Soyez les bienvenus sur Larhat, le monde de la culture et de la paix, dit-il d'une voix forte, comme s'il craignait de ne pas être entendu. Vous êtes les premiers visiteurs de l'espace à fouler ce sol sacré.

Ils nous dévisageaient avec anxiété tout en écoutant la traduction fournie par les appareils que nous portions sur la poitrine.

— Je veux parler sur-le-champ à votre chef suprême, répondit abruptement Pestnor. Nous n'avons pas oublié les fusées que vous avez lancées contre nous.

— C'était une méprise, répondit le Larin. Nous avons envoyé cette bordée sur notre lune extérieure uniquement dans des buts scientifiques. Vous devez admettre qu'elles ont toutes explosé là-bas. Aucune n'a touché votre vaisseau.

— C'est exact, approuvai-je. Cet incident est sans importance pour nous.

Je sentis leur soulagement. Pestnor me regarda avec colère. Mais je n'avais pas envie de déclencher un affrontement avec des hommes peut-être insignifiants. Je voulais tout comme Pestnor parler aux personnalités dirigeantes. Il était donc superflu de se quereller avec des subalternes.

— Nous avons des points importants à discuter, poursuivis-je. Nous souhaitons rencontrer les dirigeants larins. Quand cela sera-t-il possible ?

— J'ai reçu la glorieuse mission de vous conduire jusqu'au centre gouvernemental, répondit le porte-parole du groupe.

Il fit un signe aux autres Larins. Nous entrâmes dans le bâtiment. J'observai au passage que les soldats des blindés et de l'artillerie étaient visiblement soulagés. Leur attitude était soudain moins crispée.

Devant le bâtiment principal, nous montâmes dans un véhicule terrestre. Toutes sirènes hurlantes, nous parcourûmes de larges rues. Pestnor et moi ne vîmes pas grand-chose. Des militaires surveillaient la route et repoussaient tous les curieux. Il me sembla remarquer quelques incidents déplaisants : des cadavres que l'on n'avait pas pu ôter du chemin assez rapidement.

Nous ne vîmes pour ainsi dire rien du palais gouvernemental. Notre véhicule fonça dans une sorte de garage souterrain duquel nous remontâmes par un ascenseur spacieux. Nous arrivâmes dans de larges pièces luxueusement meublées, dans lesquelles une centaine de Larins en civil nous attendaient. Le bruit des conversations se tut instantanément lorsque nous entrâmes, et un Larin portant des bracelets métalliques et des pierres précieuses étincelantes s'avança vers nous. Bien qu'il me fût indiciblement étranger, je devinai qu'il avait peur de nous. Il nous salua avec des paroles grandiloquentes, auxquelles je prêtai à peine attention. À partir de cet instant, je laissai délibérément à Pestnor la conduite des négociations.

Lui aussi avait ressenti la peur des Larins, et il s'en servit avec brutalité. Il interrompit le chef du gouvernement alors que celui-ci continuait à parler.

— Nous sommes venus dans cette galaxie directement par un trou noir. Les observations qu'ont rapportées vos commandants de vaisseaux sont exactes. Nous repartirons également par ce trou noir, et chacun d'entre vous aura l'occasion de le constater. Personne ne pourra nous suivre sous peine d'être anéanti par les forces naturelles, expliqua-t-il d'une voix caverneuse.

— Pourquoi nous racontez-vous cela ? demanda le chef du gouvernement larin.

— Nous avons vu comment vous avez détruit la planète principale du système voisin, poursuivit Pestnor sans lui prêter attention. Par cet acte barbare, vous avez agi contre toutes les lois morales de l'Univers.

— Nous devions... commença le Larin pour se défendre, avant de se voir de nouveau couper la parole par le représentant du chef suprême.

— Cet acte, qui est catalogué comme un crime galactique, nous a fait comprendre que nous devions intervenir.

Je ne laissai pas voir ma surprise. Avec aplomb, Pestnor parlait comme si nous avions observé les Larins pendant de longues années.

— Cette attaque a été le comble. Le chef suprême de Grojocko a décidé après cela d'assumer vos compétences gouvernementales. Nos observateurs prendront dans un

proche avenir les responsabilités de la direction de l'empire stellaire larin, et exerceront un contrôle très strict sur ses agissements.

Les Larins nous regardaient avec indignation et épouvante à la fois. Le chef du gouvernement posa les mains sur ses hanches.

— Croyez-vous vraiment pouvoir nous impressionner ? demanda-t-il avec colère. Nous allons détruire votre vaisseau et vous donner ainsi une bonne leçon.

Pestnor posa une petite fiole remplie de liquide devant lui sur le sol.

— L'acide qui se trouve dans ce flacon va se colorer sous l'effet de la lumière. Il va rapidement prendre une teinte bleutée. Dès que ce sera fait, nous allons pulvériser la plus petite de vos deux lunes, pour vous démontrer de quelles armes nous disposons.

Je m'efforçai de ne pas regarder Pestnor. D'où lui venait l'idée de proférer une telle menace ? L'*Erryog* n'avait à son bord aucune arme avec laquelle nous aurions pu mettre sa menace à exécution. Ou bien avions-nous été dupés ?

— Qu'attendez-vous de nous ? demanda le Larin.

— Une capitulation sans condition.

— Vous oseriez...

— J'oserai. Si vous ne capitulez pas, nous...

— Vous êtes mes prisonniers.

Pestnor s'était complètement ressaisi. Il n'avait plus peur. Il rit au nez du chef du gouvernement.

— Ne soyez pas stupides, dit-il sur un ton sarcastique. Si vous nous touchez, c'est la fin de votre empire. Nous maîtrisons la science des trous noirs. Nous pourrions à tout moment précipiter les soleils que vous dominez dans des trous noirs. Vous savez ce que cela signifierait. Nous pourrions de cette manière déclencher une catastrophe à l'échelle de votre galaxie sans même avoir besoin d'y apparaître.

Le Larin se détourna. Je voyais combien il était consterné. Il alla vers les autres hommes pour conférer avec eux. Pestnor me lança un regard de triomphe.

— Avec des gens comme ceux-ci, qui ne connaissent que la force, il faut utiliser un langage clair, m'expliqua-t-il avec mépris. Ils ne comprennent rien d'autre.

— Et que ferez-vous si votre bluff ne prend pas ?

— Mon bluff ? Vous me décevez, Olw. Nous avons un radiant de type *Sery* à bord. Nous pouvons mettre leur lune en grand danger, à défaut de la détruire.

— C'est donc ça.

— Que croyiez-vous ? Bassok n'avait pas à vous mettre au courant de tout.

Il désigna le flacon.

— Le temps s'écoule, dit-il à voix haute. Décidez-vous.

Le chef du gouvernement revint vers nous. Ses yeux étincelaient de rage.

— Nous allons vous chasser d'ici, répondit-il en donnant un coup de pied dans la fiole de verre.

Le flacon se brisa contre une table et son contenu se répandit instantanément. L'acide attaqua le sol. Une fumée âcre s'éleva du plancher et ne se dissipa que lorsqu'il se fut formé un trou si large que j'aurais pu me glisser à l'intérieur.

Pestnor porta son combiné-bracelet à ses lèvres et donna quelques ordres à voix basse. Puis, il me regarda.

— Confirmez mes instructions ! m'ordonna-t-il.

Je fis ce qu'il attendait de moi. Le bombardement de la lune commença alors, et avec lui la dernière phase de ce bras de fer psychologique. Si les Larins résistaient encore, Pestnor aurait perdu. Il n'existait pas d'arme capable de détruire un astre de cette taille, si l'on exceptait l'arme nucléaire interdite sur Grojocko. Avec celle-ci, on pouvait déclencher une réaction en chaîne venant à bout de n'importe quelle planète.

Mais les Larins ne connaissaient encore aucune arme énergétique. Ils ne pouvaient donc pas savoir si nous réussirions ou pas à faire exploser leur satellite. Si nous y parvenions, son éclatement déclencherait des catastrophes majeures sur leur planète. Les Larins nous laisseraient-ils aller jusque-là ?

Nous attendîmes.

Il ne fallut pas longtemps pour voir apparaître dans la salle plusieurs hommes en uniformes militaires. Ils se hâtèrent vers le chef du gouvernement pour lui parler avec agitation.

— Nous avons déjà à moitié gagné, dit Pestnor.

Le chef du gouvernement repoussa les militaires. Il revint vers nous.

— Arrêtez cette agression, proposa-t-il.

— Pourquoi ? Vous capitulez ? demanda Pestnor.

Le Larin hésita. Je vis qu'il luttait contre lui-même.

— Nous sommes en mesure de dévaster cette planète de la même manière que vous l'avez fait avec la septième planète du système voisin, expliqua mon compagnon. Et vous aurez aussi peu de moyens de vous défendre que les habitants de cette planète primitive. Alors, décidez-vous.

La Larin baissa la tête.

— Nous capitulons, annonça-t-il d'une voix blanche.

Pestnor fit comme s'il ne s'était rien passé de particulier. Il brancha sa radio et transmit à Pewwo l'ordre de cesser le tir. Peu de temps après, les militaires réapparurent et firent savoir au chef du gouvernement que la lune était sauvée.

Les Larins me faisaient presque pitié. Jusqu'à cet instant, ils n'avaient certainement pas imaginé qu'ils pussent être acculés à la défaite. Pestnor les avait cependant battus à plate couture. La résistance des Larins avait été brisée, et Bassok avait remporté sa première et peut-être sa plus importante victoire.

Pestnor jeta un coup d'œil à son chronographe.

— Je reste ici, Olw, dit-il. Retournez sur Grojocko avec le vaisseau et ramenez-moi cent des hommes et femmes que Bassok a déjà sélectionnés pour m'appuyer. (Il me sourit d'un air triomphant.) Dites à Bassok que nous avons trouvé le bastion à partir duquel nous pourrons fonder le premier empire stellaire digne de ce nom. Et n'oubliez pas que j'ai besoin d'au moins deux petits vaisseaux spatiaux bien armés. Si vous ne me retrouvez pas à votre retour, rasez cette planète. C'est un ordre.

— Vous pouvez compter sur moi, assurai-je, tout en éprouvant un peu de réticence à lui obéir.

— Allez-y, maintenant.

Il fit un signe à l'un des Larins et demanda un véhicule pour me ramener jusqu'à l'aéroport.

♦

Nous regagnâmes Grojocko sans autre incident. La crainte de voir les Larins s'opposer à nous ne se concrétisa pas. Ils semblaient s'être résignés au statut de vassaux qui les attendait. J'annonçai cette nouvelle au chef suprême, bien que je ne fusse pas totalement convaincu de la résignation des Larins. Cette reddition très rapide ne me semblait pas correspondre au caractère de ce peuple.

Mais Bassok ne parut pas inquiet.

Il me reçut dans le nouveau palais gouvernemental, qui avait été érigé en bordure de la capitale au milieu d'un lac artificiel. Il avait l'air encore plus vieux qu'avant notre départ, mais un feu intérieur semblait couver en lui et entretenir sa vitalité. On sentait combien il était mû par la soif du pouvoir, quelle jouissance il y trouvait, et avec quelle avidité il aspirait à une puissance encore plus grande.

Après avoir terminé mon rapport, je lui dis :

— Et maintenant, j'aimerais voir les femmes, chef suprême.

— Je comprends cette demande, répondit-il en secouant la tête d'un air hypocrite. Hélas ! ce n'est pas possible.

— Pas possible ? Et pourquoi ?

— C'est très simple, Olw : parce qu'elles ne sont pas ici.

Il me regarda et ses lèvres s'étirèrent en un rictus sarcastique, dont je ne compris pas tout de suite le sens.

— Pas ici ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— Je vous prenais pour un homme intelligent, Olw, dit-il. Me serais-je trompé ?

Je cherchai à deviner à son expression ce qu'il voulait dire. Et alors, je compris.

— Espèce de monstre. Vous avez exercé votre chantage aussi sur les femmes !

— À la bonne heure, Olw ! À présent, je suis rassuré. Vous n'êtes pas aussi bête que j'ai pu le craindre un instant.

— Vous avez contraint les femmes avec les mêmes moyens que nous.

— Un homme d'état est parfois obligé de recourir à des moyens pas très élégants. Croyez-moi, Olw, je ne l'ai pas fait pour le plaisir. J'étais dans une situation embarrassante.

J'aurais voulu lui mettre mon poing en pleine figure, mais je savais que je ne devais pas perdre ma maîtrise. Il avait dit aux femmes qu'il ne pourrait se porter garant de notre survie que si elles partaient en expédition pour son compte. Elles devaient compter que nous, les hommes, survivrions. Elles étaient donc parties en mission vers une autre galaxie. En ce moment même, elles se battaient peut-être pour leur vie ou bien contraignaient un peuple galactique à se plier à cette aberrante idée de Concile inventée par Bassok. Je n'arrivais pas à m'imaginer que son plan se réaliserait un jour. Les peuples de l'Univers étaient trop différents. Déjà, entre les représentants d'un même peuple, la communication avait parfois du mal à passer. Il surgirait inévitablement des obstacles insurmontables entre des mentalités totalement étrangères.

— Et que va-t-il se passer maintenant ? demandai-je en laissant transparaître tout mon dédain. Vous ne croyez tout de même pas que nous allons continuer à collaborer avec vous dans ces conditions ?

— Mais pourquoi pas, Olw ? Qu'est-ce qui vous en empêcherait ? Vous savez bien que Pestnor a besoin de renforts d'urgence. Il a besoin de matériel scientifique et militaire. Il lui faut des hommes sous ses ordres. Nous devons établir une base sur la planète

des Larins et de là, nous approprier leur empire. Avez-vous l'impression d'avoir été sur la planète capitale des Larins ?

— Je ne peux pas le dire, répondis-je. J'ai eu en tout cas l'impression que les Larins ne sont pas aussi sédentaires que nous. Pour eux, il serait probablement impensable de se battre pour leur monde natal comme nous l'avons fait pour Grojocko. Ils auraient vraisemblablement cherché une autre planète qui serait devenu leur nouvelle patrie. Mais ce ne sont que des suppositions. Notre contact avec les Larins a été trop bref pour pouvoir en tirer des conclusions définitives. Sur des centaines de milliers d'années, tout peut évoluer différemment, Bassok. Et votre plan englobe bien une durée de cet ordre de grandeur, ou bien fais-je encore erreur sur ce point ?

Il me rit au visage.

— Vous êtes naïf, Olw. Que croyez-vous que je veuille bâtir ? Un empire qui s'effondrerait après ma mort ? Ne vous y trompez pas : je suis persuadé que mon Concile durera des millénaires, si nous lui donnons les fondements adéquats. (Il posa son doigt sur ma poitrine et appuya si fort sur mon alvéole cardiaque que je reculais en gémissant.) Et vous m'aiderez, que vous le vouliez ou non. Pour le bien de toute la nation zgmahkonienne…

Je répondis avec fermeté :

— Je ne vous aiderai pas, Bassok. Vous vous êtes trompé en croyant me faire chanter plus longtemps.

— Vous voulez sacrifier la vie de Py et trahir votre peuple tout à la fois, rien que pour faire échapper à notre surveillance un peuple qui dévaste, pille et saccage toute une galaxie ?

Il déformait la vérité, mais je me sentis cependant acculé.

— Vous repartirez demain matin vers les Larins avec vingt vaisseaux à travers le Grand Néant noir. Mes officiers établiront une base là-bas. Olw, songez au fait que nous ne pourrons pas survivre à long terme sur Grojocko. Ici, dans l'entrespace, il n'y a que peu de planètes pouvant nous approvisionner. Notre culture ne pourra s'épanouir et se développer que si nous lui offrons d'autres mondes en dehors de l'entrespace. Que voulez-vous donc ? La décadence ou bien un peuple zgmahkonien vraiment fort ?

Je ne trouvai rien à répondre à ses arguments. Je pensais sans arrêt aux femmes, et aussi au fait que le règne de Bassok ne serait qu'éphémère. L'important n'était-il pas avant tout de survivre ?

— Très bien, répondis-je. Je vais partir.

Dans quelques années, il serait mort, mais nous vivrions toujours. Si je ne me trompais pas, nous connaîtrions encore la dictature pendant plusieurs générations. Mais si nous agissions correctement, nous pourrions être la force politique de l'avenir. Nous devrions seulement veiller à ne pas devenir les victimes des " éphémères ".

— Je vais peut-être même réfléchir pour savoir si nous ne pourrions pas arriver à une forme de cohabitation raisonnable, ajoutai-je.

— Quand vous serez décidé, faites-le moi savoir, répondit Bassok avec désinvolture.

J'eus l'impression de recevoir une douche froide.

Je pris congé abruptement.

CHAPITRE VIII

Pris au piège

L'*Erryog* attendit à quelque distance de Grojocko que les vingt vaisseaux eussent l'un après l'autre atteint l'espace et se fussent alignés.

Tous les Spécialistes de la Nuit se trouvaient à bord. Cette fois, le chef suprême ne nous avait pas assigné de chaperon. Nous nous en réjouissions d'autant plus que nous nous étions décidés à travailler dans le sens voulu par Bassok.

Lentement, les vingt et un vaisseaux se mirent en route vers le trou noir. Je demandai à Wans de me mettre en liaison avec les autres commandants et leur communiquai les derniers détails.

— Vous n'avez qu'à nous suivre, expliquai-je encore une fois. Et n'ayez aucune inquiétude. Nous avons réussi sans difficulté à traverser les dimensions. Vous disposez des mêmes équipements que nous et vous n'êtes donc exposés à aucun danger particulier. Il vous suffit de nous suivre.

J'attendis que tous les commandants eussent accusé réception et annoncé que tout était en ordre. Puis, je donnai l'ordre du départ. L'*Erryog* fonça vers le Grand Néant noir. Nous accomplissions notre tâche avec la décontraction des hommes qui sont absolument sûrs d'avoir écarté tout risque d'incident fâcheux. Aucun d'entre nous n'était nerveux. Nous étions déjà passés deux fois par le tunnel dimensionnel. Que pouvait-il nous arriver ?

— Tu as l'air fatigué, dit Pewwo qui faisait cette fois office de commandant en second. Tu devrais aller dormir un peu.

Je me passai les mains sur les yeux.

— C'est une bonne idée, répondis-je. Appelle-moi lorsque nous serons dans la galaxie larine.

— Je n'y manquerai pas.

Je savais que je pouvais faire confiance à Pewwo. Je regagnai ma cabine et m'allongeai aussitôt. Je m'endormis instantanément, mais je n'arrivais cependant pas à trouver le repos, car j'étais torturé par des rêves angoissants. Je revoyais encore et toujours le visage vert, qui me considérait en silence ou bien me raillait d'une fois sur l'autre. Je me retournais en gémissant sur ma couchette, tentant de le reconnaître. Je m'efforçais de le saisir, mais il m'échappait à chaque fois sans que je pusse distinguer clairement sa silhouette. Finalement, il s'enfuit au fond d'une impasse située au cœur d'une ville à l'architecture bizarre. Des maisons aux murs cuivrés et sans fenêtres se dressaient de cha-

que côté de la ruelle, qui aboutissait à une bâtisse vert émeraude dont la forme me rappela un poêlon émaillé.

Je suivis le Vert avec une colère croissante, jusqu'à ce qu'il fît enfin demi-tour pour me faire face. Même à cet instant, on aurait dit qu'une brume épaisse flottait entre lui et moi.

— Que me veux-tu donc ? me demanda-t-il d'une voix étouffée. Ce vaisseau fonce tête baissée vers le piège des Larins, et tu n'as rien de mieux à faire que de me pourchasser ? Crois-tu vraiment qu'un peuple aussi aguerri que celui des Larins abandonnera la partie aussi facilement ?

Je me réveillai en sursaut. Une sueur brûlante me coulait dans les yeux. Mon pouls s'était accéléré. Et je ne savais plus où j'étais.

Qu'avait donc dit le Vert ?

" *Ce vaisseau fonce tête baissée vers le piège des Larins !* "

Je sautai à bas de ma couchette, m'aspergeai le visage d'eau froide, et courus vers le poste central.

L'*Erryog* surgit du trou noir à plusieurs fois la vitesse de la lumière pour aborder la galaxie des Larins. À cause des remous gravitationnels, notre allure se réduisit notablement une fois les propulseurs coupés.

— Détection ! cria Wans alors que je venais à peine d'entrer dans le poste central.

J'accourus auprès de lui. Son avertissement m'atteignit comme un coup de fouet. Je n'avais rien attendu d'autre.

— Les imbéciles, dit Wans. Regarde ça.

On distinguait une cinquantaine de vaisseaux larins sur les écrans. Ils s'étaient disposés pour former un barrage hémisphérique devant le trou noir. De toute évidence, ils se trouvaient à l'extrême limite qu'ils ne pouvaient se permettre de dépasser sous peine de tomber dans le gouffre obscur.

Haletant, je m'arrêtai derrière Wans et regardai par-dessus son épaule. La flotte larine commença à manœuvrer. Ses vaisseaux accélérèrent et foncèrent droit sur nous !

— Ils veulent nous percuter ! m'écriai-je avec horreur.

Derrière nous, les autres unités de la flotte de ravitaillement sortaient du trou noir. Elles suivaient toutes la même trajectoire. Il était clair que nous avions commis une erreur impardonnable. Il suffisait aux Larins de heurter l'un de nos vaisseaux. S'ils y parvenaient, les unités qui suivaient fonceraient dans les débris et seraient détruites à leur tour.

— Feu ! criai-je.

Qwogg réagit instantanément. Nos radiants énergétiques fulgurèrent, et la vitesse de l'*Erryog* retomba au-dessous de celle de la lumière. Mais même à cette allure, nos capacités de manœuvres étaient réduites. Nous ne pouvions qu'accélérer ou ralentir, mais pas dévier de notre trajectoire. Nous volions tout simplement trop vite pour cela. Les Larins avaient les meilleures chances.

Les traits d'énergies fusèrent dans l'espace. Presque simultanément, une lueur aveuglante accompagna l'explosion des premiers vaisseaux larins.

Des débris s'éparpillèrent dans toutes les directions. Les écrans de détection scintillaient sous l'effet de la multitude d'échos, et nous avions du mal à déterminer où se trouvaient les obstacles les plus dangereux. Nous atteignîmes le moment critique du piège

tendu par les Larins. Les radiants de sécurité automatique, de portée et de calibre réduits, transformèrent les débris en nuages de gaz. Mais il n'arrivèrent pas à tous les atteindre. Nous entendîmes des fragments d'astronefs larins heurter la coque de notre vaisseau.

Des voyants d'alarme s'allumèrent sur le pupitre de contrôle. Une sirène se mit à hurler, et les lumières vacillèrent. Un tableau de commande éclata devant Wans. Une rangée de flammes bleues en jaillit.

Je fus soudain renversé. Je heurtai Eiwk et nous roulâmes tous les deux sur le sol.

— Passez vos spatiandres ! hurlai-je en me relevant.

Je remarquai que Trelw ne s'était pas attaché. Lorsque l'*Erryog* fut percuté par un autre morceau d'épave, je pus me cramponner à son siège, mais Trelw fut projeté par-dessus son dossier et retomba sur le sol, où il resta allongé sans connaissance.

Le vaisseau fonçait toujours, désemparé.

Je sautai dans le siège du pilote, bouclai ma ceinture, et cherchai à m'orienter. Les autres vaisseaux allaient beaucoup trop vite pour les unités larines plus éloignées. Ils passaient à travers les brèches ouvertes par l'*Erryog*. Mais ce n'était pas terminé. Trois autres vaisseaux larins s'interposaient encore devant nous.

Je présumais qu'ils étaient pilotés par des robots, car je ne pouvais imaginer que les Larins eussent mis sur pied une mission suicide contre nous.

— Feu, Qwogg ! hurlai-je.

Il réagit aussitôt. J'appelai les commandants des vaisseaux de ravitaillement qui nous suivaient.

— Abattez les autres vaisseaux, leur ordonnai-je. Il faut donner une leçon aux Larins. Ils doivent comprendre notre supériorité.

À peine avais-je fini de parler que les autres unités ouvraient le feu. Les officiers de tir semblaient n'avoir attendu que cet instant. Les rayons d'énergie fusèrent, et je vis que les vaisseaux larins explosaient l'un après l'autre. Nous ne reçûmes aucun appel radio, ce qui confirmait à mes yeux l'absence d'équipage vivant à leur bord. Si tel n'avait pas été le cas, j'aurais eu des scrupules à frapper aussi durement. Mais de cette façon, j'étais soulagé. Les Larins devaient être convaincus que nous étions réellement une puissance intouchable, venue du trou noir synonyme de destruction pour tout autre qu'elle.

Qwogg abattait aussi un travail considérable. Il lâchait une salve après l'autre. Les vaisseaux larins explosaient, et leurs débris tourbillonnants étaient vaporisés par nos traits d'énergie.

Nous entrâmes cependant de nouveau en collision avec des morceaux d'épaves. Les instruments signalèrent de nouvelles brèches dans la coque. Mais l'*Erryog* ne fut pas touché dans ses œuvres vives. Nous traversâmes le barrage des Larins. L'espace était enfin libre devant nous.

Nous quittâmes nos postes avec soulagement pour aller revêtir nos spatiandres, afin de ne pas être surpris par une décompression inopinée. Les commandants des autres vaisseaux signalèrent que tout allait bien à leur bord. Ils n'avaient subi aucune avarie.

Nous accélérâmes de nouveau et nous approchâmes de la planète des Larins. Je me faisais du souci pour Pestnor. Il était dans une situation très dangereuse.

♦

L'astroport des Larins offrait le même spectacle que lors de notre première visite. La place était encerclée par les militaires. Je renonçai délibérément à prendre une capsule pour atterrir. Je voulais exhiber toute notre puissance devant les Larins, moins pour protéger les intérêts de Bassok que parce que leur façon de nous attaquer m'avait irrité. Mais tandis que l'*Erryog* descendait lentement, porté par ses champs antigravs, vers le champ d'atterrissage, je me disais que leur résistance était normale. Les Zgmahkoniens n'auraient pas agi très différemment à leur place.

Mais il était maintenant trop tard pour reculer. Ils devaient voir quels avaient été les résultats de leur initiative et combien elle nous avait peu impressionnés.

— Ils se retirent précipitamment, rapporta Wans, qui observait l'astroport. Ils doivent avoir peur que nous ne rasions tout avec l'*Erryog*.

Lorsque nous sortîmes le puissant train d'atterrissage pour amener enfin notre vaisseau à l'arrêt, nous pouvions encore observer les alentours par-dessus les bâtiments principaux. Les Larins se pressaient dans les rues de la ville pour nous observer. Aujourd'hui, personne ne restait en retrait.

Je descendis en compagnie de Wans. Dans l'un des sas inférieurs, nous grimpâmes à bord d'un glisseur et nous démarrâmes. J'étais convaincu que les Larins n'oseraient pas ouvrir le feu sur nous. Wans fit accomplir au glisseur une large spirale autour de l'*Erryog* tout en prenant de l'altitude, afin d'inspecter les dégâts. Nous constatâmes avec étonnement qu'ils étaient relativement restreints. Nous avions réussi à écarter le plus gros du danger grâce à nos radiants énergétiques.

— Au palais, dis-je. Pestnor doit déjà nous attendre.

Sans nous occuper outre mesure des Larins au sol, nous prîmes la direction du centre-ville. Le palais était reconnaissable de loin. Des Larins armés étaient postés sur les toits, et de nombreuses pièces d'artillerie avaient été disposées pour le protéger. Mais à aucun moment, nous n'eûmes l'impression d'être menacés.

Wans posa le glisseur juste à côté d'un groupe de douze Larins. L'un d'entre eux se hâta vers nous. Il s'arrêta devant notre appareil et attendit que nous en fussions descendus.

— Pestnor vous attend, dit-il dans un souffle.

Je vis qu'il se méfiait de nous. On devait s'attendre à des mesures de représailles de notre part.

— Conduisez-nous ! ordonnai-je.

Il fit demi-tour et nous ouvrit le chemin. Il devait courir pour pouvoir maintenir son avance sur nous, alors que nous marchions d'un pas normal. Sa peau noire luisait de transpiration et sa coiffure alambiquée se balançait de façon alarmante. Il gravit un large escalier en haut duquel apparut Pestnor. Je poussai instinctivement un soupir de soulagement en constatant qu'il était sain et sauf.

— J'ai à vous parler, Pestnor, annonçai-je avant qu'il ne pût esquisser un mot d'accueil. Il n'y a pas de temps à perdre. C'est important.

Son sourire s'évanouit.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il.

— Pas ici, répondis-je. Attendez que nous soyons seuls.

Il congédia le Larin et nous conduisit dans une pièce à l'aménagement fastueux, qui aurait pu abriter au moins vingt personnes. On voyait au premier coup d'œil que Pestnor

se considérait comme un roitelet. Il avait établi ici le centre de son domaine. Il pensait pouvoir tirer les ficelles de l'Empire larin.

Je m'assis et lui expliquai en quelques mots ce qui nous était arrivé. Ses yeux s'assombrirent. Il comprenait que les Larins l'avaient trompé. Alors qu'il croyait maîtriser la situation, ceux-ci nous avaient attaqués.

— Il y aura des représailles, s'écria-t-il en se levant d'un bond pour se mettre à aller et venir fébrilement dans la pièce.

Il serra les poings et les agita d'un air menaçant.

— C'est votre affaire de voir comment ils réagiront, dis-je. Mais vous n'arriverez à rien par la force. Vous ne feriez que donner naissance à des mouvements clandestins, qui vous briseraient les reins un jour ou l'autre.

— Que dois-je faire alors ? Les laisser agir de cette façon en toute impunité ?

— Pourquoi pas ? Faites-leur comprendre qu'à leur place, des Zgmahkoniens auraient réagi à peu près de la même manière, mais que leur résistance est vaine. Notre technologie militaire surclasse largement la leur. En vous appuyant sur cette base, expliquez-leur que vous attendez d'eux non pas une soumission, mais une collaboration raisonnable sous votre surveillance. Je crois que vous en obtiendrez plus ainsi que par la terreur.

Il refusa d'abord de régler la question par la douceur. Mais plus nous discutions, plus il se calmait.

Et finalement, il céda.

— Vous avez raison, admit-il. Bassok n'a pas l'intention de piller les planètes des Larins et de se retirer ensuite. Il projette de fonder un Concile qui durera des millénaires. Ses bases doivent donc en être solides. Naturellement, il y aura des crises au début, mais si nous les surmontons, l'avenir sera assuré. Je vais pardonner aux Larins.

Il fit alors comme s'il n'avait jamais eu l'intention d'agir autrement. Il convoqua les dirigeants politiques larins. Dans l'intervalle, il avait appris à bien les connaître, et il savait comment les prendre en leur parlant individuellement. Il leur passa d'abord un savon au sujet du guet-apens qu'ils nous avaient tendu, mais changea ensuite de sujet et leur proposa de collaborer avec nous.

Entre-temps, les Larins avaient compris que notre position était réellement inexpugnable. Ils ne savaient pas d'où nous venions, ni quelles étaient nos forces effectives. Ils n'avaient aucun moyen de découvrir de combien de vaisseaux nous disposions. Ils se plièrent à nos conditions. Peut-être espéraient-ils pouvoir nous vaincre ou nous chasser ultérieurement, mais ils se trompaient lourdement.

Leur erreur m'apparut clairement deux semaines plus tard, lorsque je repartis vers Grojocko. À ce moment, Pestnor avait déjà commencé à établir une base sur Larhat, qui constituerait une tête de pont imprenable.

♦

Lorsque nous nous posâmes sur l'astroport de Grojocko, nous découvrîmes le vaisseau spatial avec lequel les femmes avaient effectué leur voyage transdimensionnel. Les robots travaillaient déjà à en effacer la désignation *Erryog*, apposée sur la coque en caractères énormes.

— Elles ont eu la même idée que nous, constata Pewwo. À présent, Bassok ne peut plus exercer son chantage. Nous savons qu'elles sont ici.

Nous nous rendîmes en toute hâte au palais gouvernemental, où le chef suprême nous attendait déjà. Il nous accueillit comme si notre retour sur Grojocko était un événement tout à fait banal.

J'allais lui dire que je refuserais de faire mon rapport tant que nous n'aurions pas revu les femmes. Il fut cependant assez habile pour me devancer. Une porte s'ouvrit et livra passage à Skeiya, Ellya, Yaiska, Pey, Hoisy et Py. Elles avaient l'air aussi jeunes que nous et ne portaient aucune trace de mauvais traitements. Py courut vers moi et m'enlaça.

— Tout va bien, me murmura-t-elle. Tu n'as pas de souci à te faire.

— Merci, répondis-je.

Notablement tranquillisé, je me tournai alors vers Bassok. Il souriait de façon énigmatique et je compris qu'il m'avait percé à jour. Il était un excellent psychologue et il savait exactement ce qu'il faisait.

— Asseyez-vous et racontez-moi, me pria-t-il poliment.

Je pris place et rapportai ce qui s'était passé chez les Larins.

— Larhat est à présent pratiquement sous notre coupe, conclus-je. Pestnor contrôle la situation. Ce n'est plus qu'une question de temps pour obtenir davantage d'informations sur la galaxie larine, mais nous sommes tous persuadés d'avoir trouvé d'emblée le monde central des Larins.

— Nous vous remercions, répondit-il. Grojocko n'oubliera pas ce que vous avez fait pour elle. À partir de maintenant, le nom d'Erryog retrouvera une connotation positive. Vous pouvez y compter.

— Et maintenant ?

— Ne soyez pas impatient, Olw. Nous vous avons construit une grande maison dans la montagne, afin que vous puissiez vous y reposer quelque temps. Vous avez fait le premier pas. Il est clair que les Larins ne sont pas encore définitivement en notre pouvoir, mais ce but sera atteint un jour. Le temps travaille pour nous.

Nous prîmes congé sur ces paroles.

Nous quittâmes le palais avec un sentiment de malaise. Nous avions compris que Bassok avait une idée derrière la tête. Nous l'avions aidé, mais maintenant, il n'avait plus besoin de nous.

J'avais beau me creuser la cervelle, je ne voyais pas ce qu'il pouvait projeter.

♦

La maison dans la montagne avait été bâtie sur un plateau, auquel on ne pouvait accéder qu'au moyen d'un glisseur. Comme les hommes qui nous y avaient conduits ne nous avaient pas laissé d'appareil, nous étions pratiquement prisonniers. Mais cela ne nous alarma pas tout de suite.

À peine étions-nous seuls dans la confortable maison que nous assaillîmes les femmes de questions.

— Où êtes-vous allées ? demandai-je. Comment votre voyage s'est-il passé ?

Je vis que Py aurait préféré visiter d'abord la maison. Mais comme nos autres frères posaient aussi des questions, elle et les autres femmes cédèrent et nous firent le récit de leur expédition.

— Nous sommes allées dans une autre galaxie par le tunnel dimensionnel, commença Py en prenant place dans un siège.

Deux robots de service apportèrent des rafraîchissements. Pewwo prit le risque de boire le premier. Nous attendîmes un certain temps. Comme il ne montrait aucun signe d'empoisonnement, nous prîmes aussi un verre.

— Nous avons rencontré des êtres paralogico-psychonarcosant, continua Py.

— Vous avez... quoi ? demandai-je interloqué.

Elle sourit.

— Je dis que nous avons pris contact avec des créatures qui ont la faculté d'administrer aux autres une narcose légère, qui ne prend effet qu'au bout d'un long délai.

— Tu as employé le terme de paralogique, rappelai-je.

— En effet, répondit Py. Les Hyptons forment la puissance dominante de la galaxie Chmacy-Pzan. Un peuple étrange… Les Hyptons ne sont pas guerriers ni agressifs, ils ne sont pas enclins à la violence. Ils ne disposent pas de vaisseaux spatiaux à eux et n'ont aucune technologie appréciable.

— Et ils ont malgré cela réussi à prendre toute une galaxie sous leur influence ? demandai-je sceptique.

Py hocha vigoureusement la tête.

— C'est bien cela, Olw. Ils tiennent les autres peuples de leur galaxie fermement en leur pouvoir. Nul ne pourrait croire que ces êtres à l'allure de lutins constituent une puissance de premier plan. Et c'est pourtant le cas.

— Ils disposent donc de forces parapsychiques ?

— Non, ce n'est pas cela, Olw. Ce sont leurs facultés paralogico-psychonarcosantes qui leur confèrent cette supériorité. C'est un don que nous avons baptisé " force de persuasion ".

— Raconte-leur comment nous sommes allés sur Chrotypzoink, suggéra Hoisy.

— D'accord, dit Py. La première rencontre s'est déroulée sur une planète glacée. Nous avons été surprises en voyant les Hyptons pour la première fois, car sur un monde de ce type, nous nous attendions à trouver des créatures protégées du froid par des tissus graisseux et un épais pelage. Mais tout au contraire, les Hyptons sont minuscules, et leur corps menu est dépourvu de poils. Ils n'ont ni écailles, ni cheveux. Mais là n'est pas l'essentiel. À peine étions-nous auprès d'eux qu'ils nous ont attaquées.

— Attaquées ? répétai-je avec étonnement. Je croyais qu'ils n'étaient pas belliqueux ?

— Non, pas au sens où nous l'entendons. Ils utilisent d'autres méthodes. Ils emploient leurs facultés mentales particulières qui reposent sur une structure énergétique quintidimensionnelle, et qui nous est donc de ce fait perceptible. En dehors de nous, il semble qu'il n'existe aucune autre créature intelligente dans l'Univers pour qui les phénomènes quintidimensionnels soient aussi évidents. Et c'est là-dessus que se fonde le succès des Hyptons.

» Doucement et agréablement, ils transforment les pensées de leur interlocuteur sans que celui-ci le remarque. L'effet n'est pas immédiat mais au contraire très progressif. Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours, voire plusieurs semaines, que les êtres suggestionnés deviennent songeurs. S'ils avaient eu auparavant des préventions contre les Hyptons, ils n'en comprennent plus les raisons. Et s'ils essaient de former des pensées ou des sentiments négatifs envers les Hyptons, c'est avec aussi peu de succès.

» Comprenez-vous maintenant pourquoi ce peuple est aussi important pour Bassok ?

Je regardai mes frères autour de moi. Ils restaient immobiles et pensifs. Ils comprenaient peu à peu où Py voulait en venir.

— Tout à fait, répondis-je. Le chef suprême n'aurait rien pu souhaiter de mieux. Ce peuple est une recrue idéale pour lui. À supposer que les contacts ultérieurs aient été positifs… ?

— C'est le cas, confirma Py. Les Hyptons ont vite compris que nous étions insensibles à leurs facultés. Mais cela ne les a pas rendus agressifs. Nous avons conféré avec eux dans une grande caverne profondément enfouie sous la surface. Ils se tenaient suspendus au plafond.

— Suspendus ?

— Ils possèdent des ailes membraneuses, et ils ont l'habitude de s'agripper aux rochers pour former de larges grappes. Une personne non prévenue les prendrait pour de simples animaux, et non pour des créatures intelligentes.

— Et ils se sont inclinés ? demandai-je.

— Oui, Olw. Lorsqu'ils ont compris que nous leur étions supérieurs, à cause de notre immunité à leurs impulsions quintidimensionnelles, ils se sont immédiatement déclarés prêts à collaborer et ils se sont soumis. Ils ont proposé que nous essayions ensemble de pénétrer dans d'autres galaxies, où nous pourrions étendre notre influence grâce à leurs pouvoirs.

Je me laissai aller dans mon siège en riant.

— C'est à peine croyable ! m'exclamai-je. Bassok est une canaille, mais il a une chance inouïe. Il n'aurait pu tomber mieux : d'un côté les Larins belliqueux qui, comme nous le pensons, seront difficiles à pacifier à long terme, et de l'autre les Hyptons. Bassok va amener des Hyptons sur les mondes larins. Il va affecter des Hyptons à bord de tous les vaisseaux larins, et rien que par ce fait, les Larins ont déjà perdu la partie. Ils devront tolérer d'être mentalement manipulés dans le sens de Bassok. (Je me levai.)

» Nous avons été stupides, continuai-je contrarié. Nous nous sommes imaginés que nous devions survivre à Bassok uniquement pour réduire à néant son idée de Concile. Mais c'était une erreur. Si nous nous réveillons dans quelques décennies, quelques siècles ou quelques millénaires, l'Empire zgmahkonien règnera toujours sur les galaxies des Larins et des Hyptons.

— Qu'as-tu dit, demanda Py, alarmée. Nous réveiller ? Pourquoi nous réveiller ?

— Ma chérie, lui répondis-je. Crois-tu vraiment que Bassok nous a envoyés ici uniquement pour que nous nous reposions ?

— Et pourquoi pas ? Il a besoin de nous. Nous sommes les seuls à réellement comprendre quelque chose à la physique quintidimensionnelle. Sans nous, il perdrait la maîtrise du Grand Néant noir.

— C'est vrai, Py. Mais pour le moment, il n'a plus besoin de nous. Ce ne sera de nouveau le cas que lorsqu'il sera entré dans une autre galaxie et qu'il aura subi un échec.

— Tu veux dire qu'il pourrait arriver sans nous à contrôler le passage par les tunnels dimensionnels et à atteindre une autre galaxie ?

— Il l'a fait avec les galaxies des Larins et des Hyptons.

— Mais seulement parce que nous avions programmé les ordinateurs de bord, afin de placer les vaisseaux sur la bonne trajectoire. Sans nous, cela ne marchera pas.

— Tu as peut-être raison, Py. Et ce serait là notre assurance vie. Mais Bassok va d'abord chercher à stabiliser la situation avec les Larins et les Hyptons. Il va nous endormir jusqu'à ce que son successeur soit en mesure d'asservir d'autres galaxies.

Py bondit de son siège.

— Et on dirait que ça te laisse indifférent ? me cria-t-elle.

Ses mots me blessèrent, car on y sentait un reproche, comme si je les avais trahis, elle et les autres.

— Nous ne pouvons rien y faire, dis-je calmement. Pour l'instant, nous ne sommes rien de plus que des esclaves.

— Je ne veux pas être l'esclave de ce fou assoiffé de pouvoir, Olw.

Elle courut vers la porte avec l'intention de sortir. Les autres lui emboîtèrent le pas. Je restai assis dans mon siège, car je sentais qu'il était déjà trop tard. Un homme comme Bassok ne laissait rien au hasard.

La porte ne s'ouvrit pas.

Py se retourna. Elle me regarda avec des yeux brillants.

— Tu le savais, Olw, dit-elle en bredouillant. (Ses yeux s'étaient mouillés sous l'effet de la déception.) Tu nous as trahis !

Je niai énergiquement.

— Comment peux-tu dire cela, Py ? Seule notre survie m'importe. Qu'obtiendrons-nous si Bassok nous tue ?

Py regarda anxieusement autour d'elle.

— Il a envoyé un gaz dans cette pièce.

— J'en suis persuadé aussi.

— Et comment sais-tu s'il n'est pas mortel ?

— Je ne le sais pas, ma chérie, répondis-je alors que je ressentais déjà les premiers effets du gaz. Je l'espère seulement.

Elle s'effondra sur le sol devant moi.

— Olw, dit-elle en gémissant. Comment as-tu pu être assez bête pour faire confiance à Bassok ? Je voulais vivre, simplement vivre.

Elle roula sur le côté et resta allongée, immobile. J'essayai en vain de me lever. Mes jambes me firent défaut, et ma vue se brouilla. Je crus voir venir à moi le Vert, avec ses yeux étincelants et ses cheveux ondoyants.

— Espèce de fieffé imbécile ! chuchota-t-il en pouffant avec méchanceté. Pourquoi ne t'es-tu pas simplement enfui dans la galaxie larine ? Pourquoi ?

J'entendais encore et encore cette question tandis que le sol semblait s'ouvrir sous moi, et que j'avais la sensation de sortir de mon corps. Je m'accrochais toujours à l'espoir que nous nous réveillerions tous un jour. Mais quand ?

Quand ?

Dans quelques années ? Ou bien seulement dans des millénaires ?

Pourrait-on seulement nous maintenir aussi longtemps en vie ?

♦

Olw se tut pendant quelques minutes. Puis, il leva les yeux vers Perry Rhodan.

— Vous savez, Rhodan, que Bassok ne nous a pas tués. Mon espoir devait se réaliser, mais seulement quand on eut besoin de nous pour une troisième expédition entre les dimensions...

F I N

L'Oeil de velours ou... Le Néant noir

Une fois déjà dans l'histoire de l'humanité, à savoir à la fin du deuxième millénaire, les astrophysiciens eurent le sentiment que les trous noirs apporteraient des connaissances importantes quant à la naissance et au devenir de l'Univers.

Quelques rappels pour mémoire (voir le numéro 712) : un trou noir se forme lorsqu'une étoile, à la suite de l'effondrement de la matière qui la compose, atteint des densités telles que la vitesse de libération à sa surface égale ou dépasse celle de la lumière. Selon les équations de la physique einsteinienne, une telle étoile cesse d'exister dans l'univers habituel.

Pendant le long voyage du *Sol*, les Terraniens ont été confrontés plus intensivement qu'auparavant avec le phénomène des trous noirs. Dans la galaxie Balayndagar, il s'est avéré que le trou noir central, bien qu'il se soit en quelque sorte coupé de notre univers en refermant la courbure de l'espace-temps autour de lui, conservait cependant la capacité d'interagir avec cet univers et d'y influencer les événements qui s'y déroulaient. On a parlé, sans d'abord savoir de quoi il s'agissait exactement, des forces hypergravitiques qui traversaient la courbure fermée de l'espace, et qui ont fini par engloutir toute la galaxie Balayndagar dans le trou noir.

Aussi impressionnant que soit cet événement, il n'était pourtant rien en comparaison de ce qui attendait le *Sol* après que celui-ci, suivant l'irrésistible force hypergravitique, eut emprunté un passage à travers le trou noir. Il a pénétré dans un autre univers. Les premières mesures ont révélé qu'il ne se trouvait plus dans un continuum einsteinien. L'environnement obéissait à des lois pour partie inconnues, et pour partie issues de la physique quintidimensionnelle. Les scientifiques du *Sol* n'eurent pas de mal à en tirer la conclusion qui s'imposait : le vaisseau géant avait abouti dans l'hyperespace, dans un continuum quintidimensionnel situé " au bord " de la sixième dimension. Les Terraniens connaissent cet espace depuis leur rencontre avec les Cappins : il s'agit du dakkarespace.

On a observé derrière la poupe du *Sol* une formation elliptique, qui a été baptisée *Œil de velours*. Une reconstitution de la trajectoire du *Sol* pendant les heures passées a indiqué que le vaisseau devait être ressorti du tunnel à proximité immédiate de l'*Œil de velours*. On a soupçonné d'emblée cet *Œil de velours* (que les Zgmahkoniens appellent le " Néant noir "), d'être pour

le dakkarespace le pendant local des trous noirs. Les Terraniens ont eu du mal à en découvrir davantage sur le moment. Des hypothèses, des théories ont été émises. Leurs rapports exacts ne seront connus que lorsque les hommes du *Sol* entreront en contact avec l'ermite Olw.

Chaque trou noir de l'espace einsteinien, comme on le sait, exerce autour de lui des forces hypergravitiques et s'enrichit de toutes sortes de matières qui passent dans sa sphère d'influence. On sait d'après la physique classique que le trou noir construit son propre univers à l'intérieur de la courbure fermée de l'espace-temps. Dans ce mini-univers, la matière attirée depuis l'extérieur commence à s'accumuler sous l'effet des forces hypergravitiques. Le mini-univers se remplit et finit par craquer sous toutes les coutures. Au contraire de l'explosion d'une *supernova* (voir numéro 712), ces déchirures n'entraînent aucun phénomène observable dans l'univers einsteinien. Le trou noir décharge son trop-plein dans un puits collecteur, qui existe dans un espace d'ordre supérieur et qui doit son existence aux trous noirs qui s'y déversent de temps en temps.

Le Néant noir n'est rien d'autre que le fond de ce puits collecteur. D'après le récit fait par Olw, il est clair que l'*Œil de velours* est en liaison depuis des temps immémoriaux avec dix-huit trous noirs répartis dans différentes galaxies, et qui éjectent de temps à autre de la matière qui est soit détruite (c'est-à-dire transformée en énergie) lors de son passage dans le tunnel dimensionnel, soit envoyée vers le dakkarespace. Différents facteurs interviennent pour déterminer si la matière sera détruite ou pas. Dans le cas des étoiles par exemple, leur sort dépend du contenu quintidimensionnel de leur spectre d'émission. Celui des planètes dépend de la mesure dans laquelle leur soleil peut les envelopper dans son propre rayonnement quintidimensionnel. D'après le récit d'Olw, une seule planète arrive généralement à passer dans le dakkarespace avec son astre-mère, les autres étant anéanties.

Mais plus importants encore que l'*Œil de velours* lui-même sont les canaux par lesquels il est en liaison avec différentes galaxies. Pour les trous noirs très actifs, ces canaux restent ouverts en permanence, alors qu'ils oscillent au rythme des décharges de matière pour les autres. Dans de nombreux cas, ils sont même à peine ouverts et difficilement détectables. Il est tout à fait possible qu'il ait existé par le passé plus ou moins de canaux que les dix-huit connus actuellement, et que leur nombre se modifie encore à l'avenir.

Pour des êtres qui maîtrisent l'hyperphysique du dakkarespace, ces canaux constituent des voies rapides hyperénergétiques grâce auxquelles, à bord de vaisseaux spatiaux spécialement équipés, on peut parvenir presque sans délai dans une galaxie reliée à l'*Œil de velours*. Olw ne fait pas mystère qu'une grande part de la puissance du Concile découle de cette maîtrise.